

# But Club

SEUL ENVOYÉ SPÉCIAL  
EUROPÉEN AUX U. S. A.

**GASTON BÉNAC**

VOUS PARLE DANS CE N° DU  
CHOC ROBINSON-LA MOTTA

D. L.  
21 FEV 1951



**25 francs**

16 pages - N° 281

Lundi  
19 Février 1951

Afrique du Nord,  
avion .. .. fr. 30  
Espagne, pes. 5 »

**LE DRAME DE CHICAGO**

# PERSONNE

## ne vous l'a dit

Gai ! Gai ! Marions-le...

LES dirigeants de notre basket sont des petits fûtes. Ils ont fort bien compris que, s'ils pouvaient faire porter le maillot tricolore à Nemeth, notre équipe nationale serait du même coup singulièrement renforcée.

— Ah ! s'il était Français ! soupirent-ils en chœur.

C'est alors qu'un d'entre eux (encore plus fûté que les autres, ce qui paraît inimaginable) eut une idée fulgurante.

— Si on le mariait avec une Française ! s'exclama-t-il en se frappant le front baigné par le génie.

Le salut était là. Et aussitôt, ces messieurs décidèrent de fonder une sorte d'agence matrimoniale dont Nemeth était le seul client. Et chacun de faire le tour de ses relations afin de dénicher l'épouse qui pourrait faire la conquête du champion et le capter dans ses rets tricolores.

— Eureka ! s'écria triomphalement un dirigeant. J'ai la femme idéale : Mlle d'Almeida, qui régnait, depuis plusieurs années, sur notre basket féminin. L'idée a fait son chemin. Il paraît que la demoiselle n'a pas dit non. Simple détail : il n'y a plus qu'à convaincre Nemeth de réaliser son plus beau panier dans une corbeille de mariage.

### Les mouches du coach

DERNIER entraîneur (en date) du Stade Français, M. Wolf ne jouit pas d'une très bonne presse tant auprès de ses joueurs qu'auprès des dirigeants de la F.F.F. Et il n'est pas jusqu'à l'Amicale des Entraîneurs, qui n'ait élevé une protestation contre M. Wolf, en raison de son origine.

Afin de calmer les susceptibilités d'une association qui ne craint pas parfois d'outrepasser ses attributions, le Groupement pria le Stade Français de lui fournir les références de M. Wolf.

— Rien de plus simple. Voici les quatre Fédérations qui ont déjà eu notre coach sous leur contrôle. Consultez-les directement et vous serez fixés. Ainsi fit le Groupement. Et les réponses qu'il reçut ne furent point du tout rédigeées à l'encre « sympathique ».

Du coup, la position de M. Wolf n'a pas été fortifiée. Et le classement qu'occupe son équipe au bas du tableau ne plaide pas en sa faveur. Vae victis !

### Le comingman-voyageur

LES voies de la S.N.C.F. ne sont pas toujours impénétrables. Cette puissante société sait, à l'occasion, prêter la main à ceux de ses agents dont le lustre pourrait participer à sa propre gloire.

Gilbert Lavoine doit livrer le 26 février, au Palais des Sports, un combat fort important contre son challenger Charles Humez.

— Il faut vous préparer avec soin, dit la S.N.C.F. à Lavoine, qui travaille dans un de ses dépôts. Je vous octroie dix jours de vacances.

Gilbert accepta avec empressement ce congé qui lui permettrait de parfaire sa forme. En temps habituel, le jeune champion de France vient trois fois par semaine à Paris prendre la leçon des mains de son manager. Pendant ces dix jours, c'est quotidiennement qu'il fera le parcours Laon-Paris-Laon.

— Heureusement, soupire-t-il, que je voyage à l'œil ! Sinon, j'y laisserais toute ma bourse. Lavoine a le punch et la S.N.C.F. n'encaisse pas.

### Le coup du mépris

LE catch est un sport où chacun joue, selon les exigences d'une « dramaturgie » traditionnelle, son rôle personnel. Et les spectateurs font partie de la distribution.

Ainsi, au cas où, sur le ring, un des combattants force quelque peu sa composition de « méchant », les spectateurs

connaissent sur le pouce leur réplique et y vont de la grande scène de l'indignation.

Le curieux est que ces derniers sont parfaitement sincères. Et Laurent Dauthuille entra lui-même dans le jeu avec une conscience où il est place pour un brin de candeur. Avant de quitter le Canada, Laurent assista à une réunion de catch à Montréal et fut présenté au public. Il monta sur le ring afin de congratuler, comme il se doit, les deux adversaires du combat vedette.

Or, l'un de ceux-ci se livra à une mimique méprisante et refusa ostensiblement la main que lui tendait Laurent. Le brave Dauthuille n'apprécia guère ce manque aux convenances et un de ses amis eut le plus grand mal à le maîtriser.

— Laisse-moi. Je vais lui coller mon poing sur la figure !

Il y en a comme ça qui vont attendre le traitre du mélodrame à la sortie du théâtre pour le punir d'avoir poignardé l'héroïne.

### Jean Bart a peur de l'eau

LS étaient dans les vignes, les cyclos !

En effet, c'est à Marsannay-la-Côte, près de Dijon, et en plein cœur de la Bourgogne, que se disputa le championnat de France de cyclo-cross.

Réussite complète, due en grande partie à M. le maire de cette petite cité sportive. Lequel se présente ainsi :

— Jean Bart, maire de Marsannay.

Et il ajoute avec un bon rire :

— Attention ! Rien à voir avec le Jean Bart qui passa sa vie sur la flotte. Moi, ce serait plutôt dans le vin que je naviguerais.

M. le Maire avoue ne pas avoir les mêmes goûts que son homonyme. S'il reconnaît avoir le pied marin quand il descend dans la cale de son yacht et ne pas craindre le roulis des vieilles bouteilles, M. Jean Bart redoute la mer.

— La Mer Rouge, peut-être. Et encore !

### Tennis money

LORSQUE l'on demandait l'été dernier à Art Larsen, après ses brillantes exhibitions à Roland-Garros, quelle profession il exerçait dans le cours de la vie et quels étaient ses moyens d'existence, le champion américain écarquillait des yeux étonnés et répondait imperturbable :

— Moi ? Je joue au tennis !

Il faut croire que, lorsque Larsen frappe la balle, cela équivaut pour lui à battre monnaie, puisque Art a su résister vaillamment aux paroles de miel de M. Ted Humphrey, organisateur d'une importante tournée de joueurs professionnels.

— Mettez votre signature au bas de ce contrat, au côté de celles de Kramer et de Gonzales, et je vous verse une garantie de 75.000 dollars.

Larsen se fit sourd à ce chant des sirènes et repoussa des quelque trente millions qu'une main généreuse lui tendait.

— Passez votre chemin ! dit-il en se drapant dans la blanche hermine. Je veux, cette année, jouer la Coupe Davis !

Ted Humphrey rangea son papier avec soin et prit rendez-vous pour l'hiver prochain. Il y a gros à parier qu'alors Larsen sera plus accessible. A moins que, d'ici-là, il n'ait, à l'exemple de Budge Patty, découvert « une » mecène.

### A nos lecteurs d'Afrique du Nord

A la demande de notre confrère, l'Echo d'Alger, et afin de ne pas gêner le déroulement de nos concours, nous avons décidé de ne pas répondre aux dernières questions posées par nos lecteurs nord-africains, auprès desquels nous nous excusons. Par ailleurs, l'abondance des matières nous contraint, cette semaine, à supprimer notre rubrique : « Que voulez-vous savoir ? »

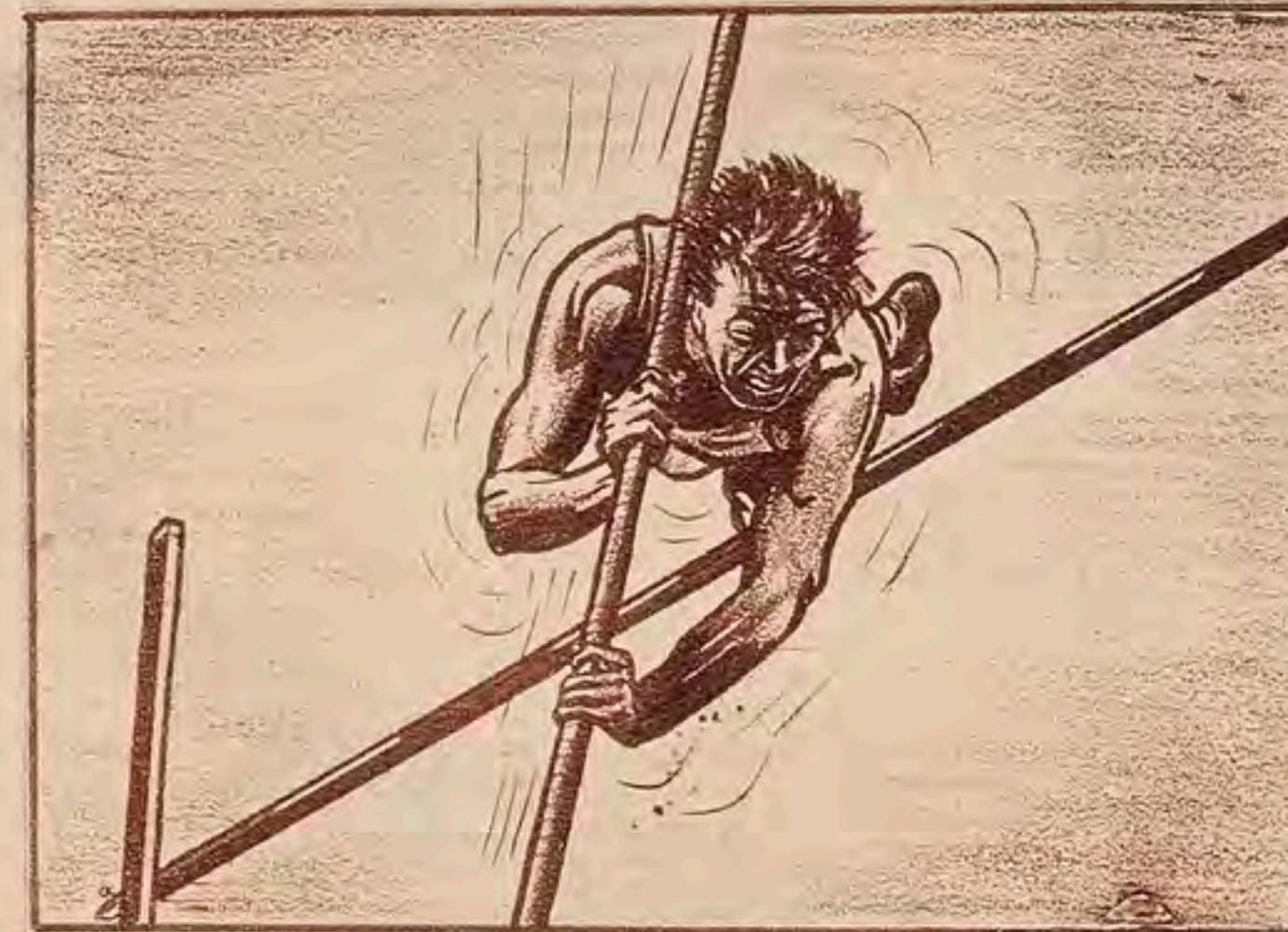
## UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

### PUIG AUBERT, LE MAGICIEN

Texte de M. de Laborderie ; dessins de A. Dickson



1 Dans la campagne du Roussillon, les habitants de ce petit village des Pyrénées-Orientales qui s'appelle Arles-sur-Tech, à une trentaine de kilomètres de Perpignan, ne se doutaient pas que le jeune gamin qui répondait au prénom d'Aubert, d'apparence plutôt frêle et au visage illuminé par un bon sourire de gosse, deviendrait un jour l'un des joueurs les plus prestigieux du rugby français, une sorte de phénomène, défiant toutes les lois sportives. Car c'est à Arles-sur-Tech que notre grand arrière de l'équipe de France de rugby à treize, Puig Aubert, vit le jour au mois de mars 1926. Ses parents tenaient une épicerie, et les premières occupations de notre jeune Catalan consistèrent à circuler dans le magasin, à se hisser sur l'échelle qui conduisait aux placards remplis de pots de confitures, ou aux rayons où s'entassaient les boîtes de sucre, les paquets de café, de thé et les bocaux de bonbons.

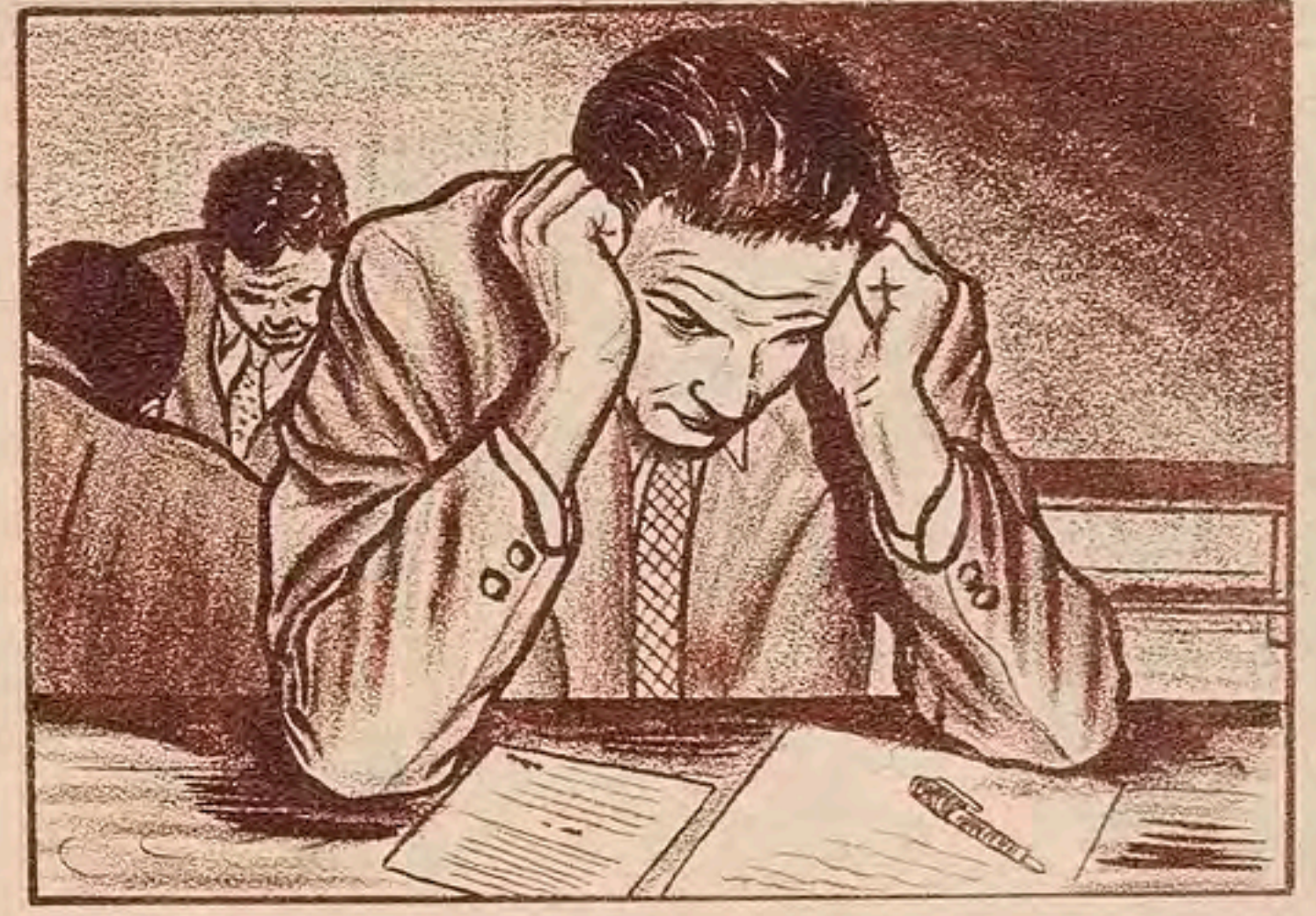


3 Etait-ce sa faute si sa mémoire refusait de retenir les théorèmes de géométrie, ou s'il se perdait dans les méandres de l'histoire de France ? Le jeune Aubert savait bien, dans son intelligence pratique, qu'il ne poursuivrait pas sa vie dans des bureaux d'étude. Et puis, il faut le dire, il était vivement intéressé par tout ce qui ressemblait au sport. Au lycée, jouer à la balle, simuler des attaques par passes comme au rugby joué par l'équipe de la ville le passionnait davantage. Mais, aussi, le jeune Aubert prit goût à la compétition, et le croirait-on, il s'intéressa vraiment à l'athlétisme. Doué comme il l'était pour tout ce qui était adresse, équilibre, détente, il s'adonna, au saut à la perche ! Avec son long bout de bois, notre minuscule junior, aux jambes solides, s'illustra au point de remporter le championnat junior du Languedoc, en franchissant trois mètres... Ce fut le début de sa carrière sportive.



5 Junior, Aubert Puig était si étourdissant que les responsables de l'U.S.A.P. résolurent de le faire jouer en équipe première. Oui, à 17 ans, Aubert fut incorporé dans l'équipe-fanion. « Vous n'y pensez pas ! », s'exclamèrent les sportifs de la ville. « Ils veulent le faire massacrer, ce petit ! » Mais ils sont fous ! Il n'avait pas dix-huit ans quand l'U.S.A.P. s'en vint à Paris battre l'Avion Bayonnais, au Parc des Princes, en finale du championnat de France. Quelle carrière ! Quelle précocité dans le succès : Champion de France junior en 43, champion de France d'équipe première en 44. Son adresse n'était pas son seul atout ; il possédait un coup de pied d'une longueur saisissante ! Son grand amusement était de parier qu'il allait réussir des cinquante mètres, en coin, des buts... Il parlait l'apéritif, car il ne lui déplaît pas ! Ce qu'il en a tiré des apéritifs de sa « botte magique » ! Il ne les a pas tous bus...

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES



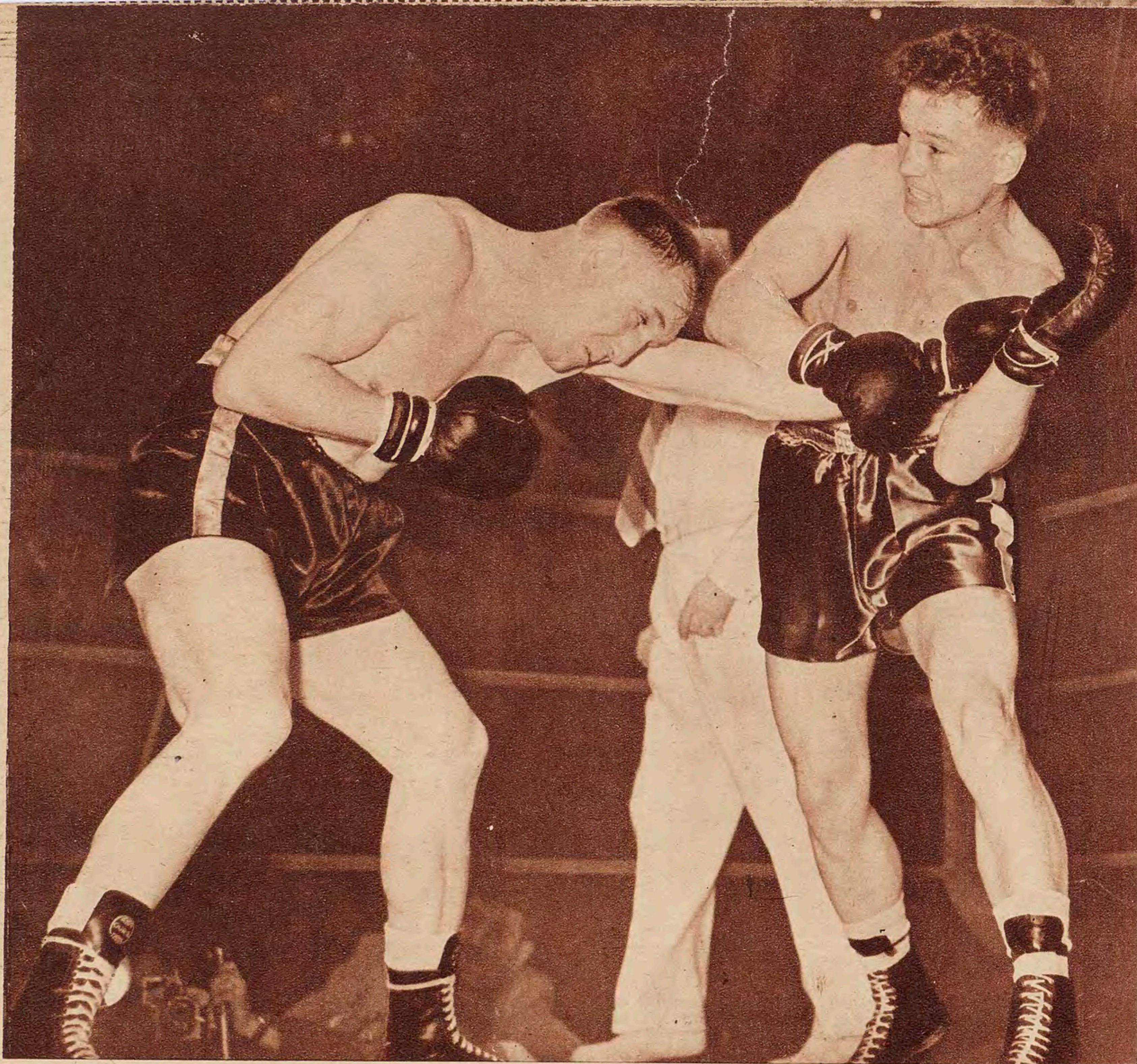
2 Tout de même, l'esprit du jeune apprenti épicer s'élevait souvent hors des vitrines du magasin. Ses parents, qui appréciaient son caractère éveillé, estimèrent qu'il y avait intérêt à le sortir de l'épicerie et à encourager ses études. A l'école, il montrait d'évidentes facilités. Il n'était pas plus turbulent que les autres, au contraire, il était assez doux. Mais, après l'école, ses parents stimulèrent son zèle, et l'envoyèrent au lycée de Perpignan. Il devait se lier d'amitié avec un autre lycéen, et ne se doutait pas qu'il partagerait avec lui les honneurs sportifs. C'était Crespo, trois-quarts centre ou demi de mêlée de l'équipe de France de rugby à treize. Mais précisons, à sa grande confusion, que le jeune Aubert avait beau se pencher sur ses livres, la science des « math » lui paraissait rébarbative, la géographie ne lui disait rien, bref, il alla ainsi jusqu'à la première, mais échoua au baccalauréat.



4 Comme tout jeune Catalan qui se respecte, Aubert Puig se crut obligé de taquiner un ballon ovale, et c'est sans résistance qu'il se laissa incorporer dans une équipe du lycée. Perpignan comptait deux grands prospecteurs, techniciens avertis et avisés, qui consacraient volontiers leurs loisirs à voir jouer des jeunes, et qui avaient plaisir à déceler leurs talents : Paul Izern et l'autre animateur du club de Perpignan, Mallet. Ils eurent vite fait de s'amuser au spectacle de ce jeune lycéen qui démontrait des dons extraordinaires d'adresse. Cela tenait de la virtuosité. Du bout des doigts, ce petit bonhomme reprenait les balles les plus difficiles. « Viens avec nous, petit ! » Et Mallet et Izern enrôlèrent notre lycéen dans l'équipe des juniors du grand club perpignanais : l'U.S.A.P. Pour ses débuts, il réussit un coup de maître, puisque, à l'âge de 16 ans, Puig enlevait le championnat de France juniors.

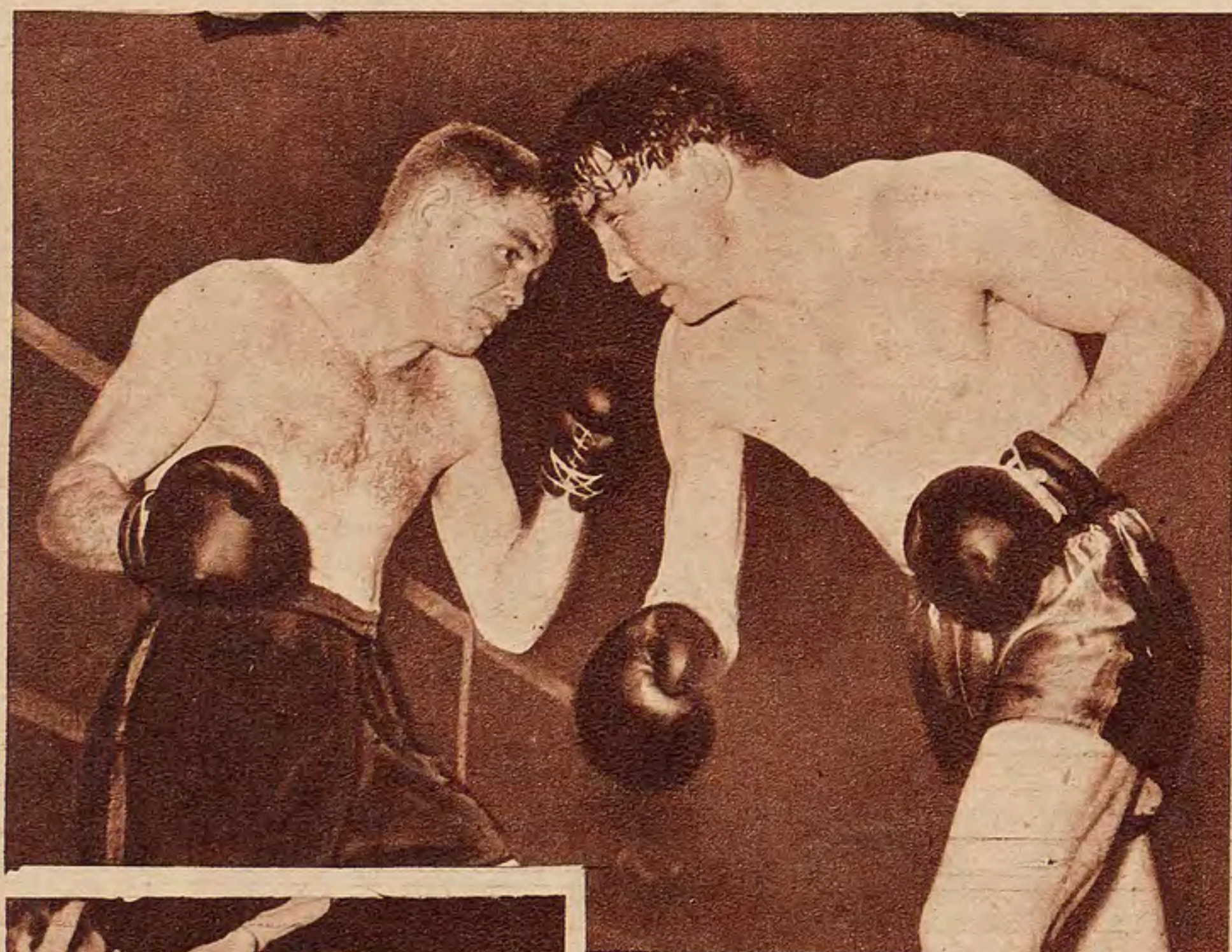
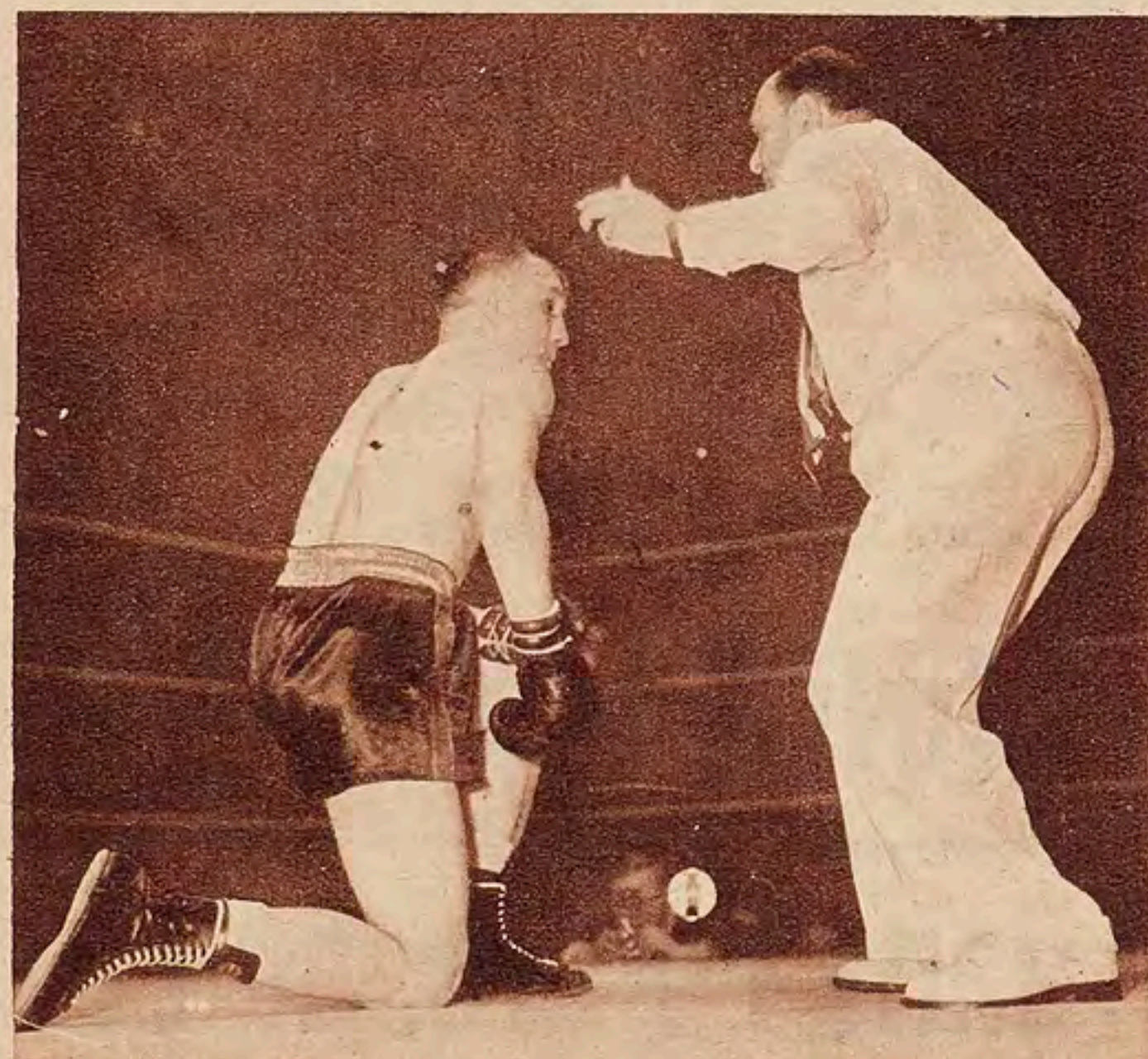
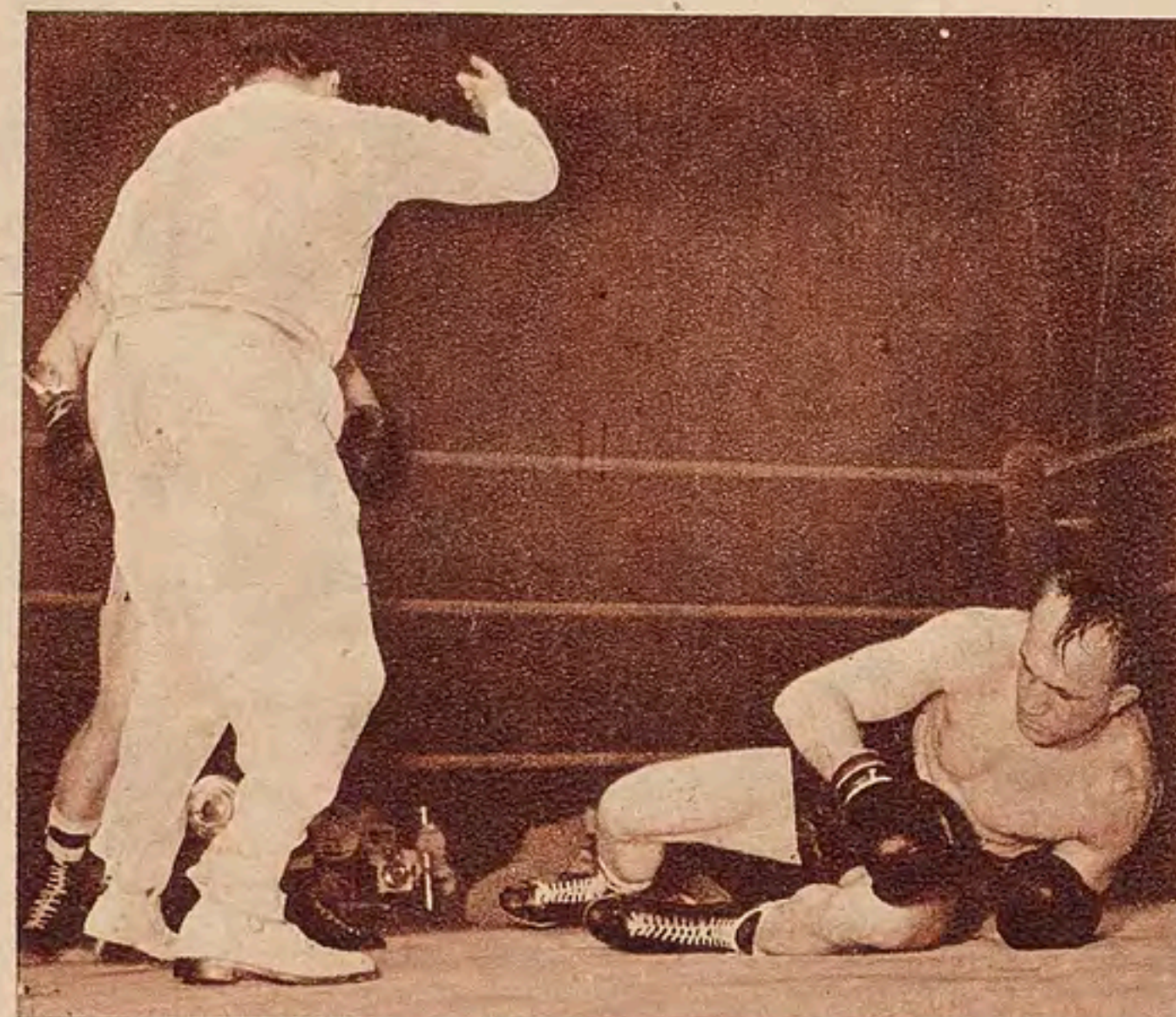


6 Après le rugby à quinze, Aubert Puig, intrigué par le nouveau jeu à treize, prit contact avec le président Paul Barrière qui l'emmena à Carcassonne. Le père du jeune Aubert alerta aussitôt les gendarmes du Roussillon et du Languedoc, se plaignant d'un enlèvement. Pour un peu, on eût accusé Paul Barrière de détournement de mineur... Car, le père d'Aubert était « quinziste ». Sa mère, il est vrai, était « treiziste ». C'était cornélien pour le jeune Aubert. Il joua à Carcassonne XIII et devait être champion de France pour ses débuts. Aujourd'hui, à 25 ans, il a ajouté à son palmarès 15 sélections dans l'équipe de France ! Marié, père d'une fillette, dirigeant un magasin prospère d'articles de sports à Carcassonne, il aime à évoquer des souvenirs. Par exemple, ce match de Leeds, qu'il avait gagné par ses prodigieux coups de pied et qui perdu à la dernière minute, lui arracha des larmes.



# J. WALZAK NE S'ATTENDAIT PAS A CES VOYAGES AU TAPIS DEVANT L. DAUTHUILLE

Lundi dernier, au Palais des Sports, Dauthuille a effectué une rentrée sensationnelle devant le public parisien en réussissant ce que Robinson n'avait pu réaliser : battre Walzak avant la limite. Dauthuille (à droite) a évité un gauche.



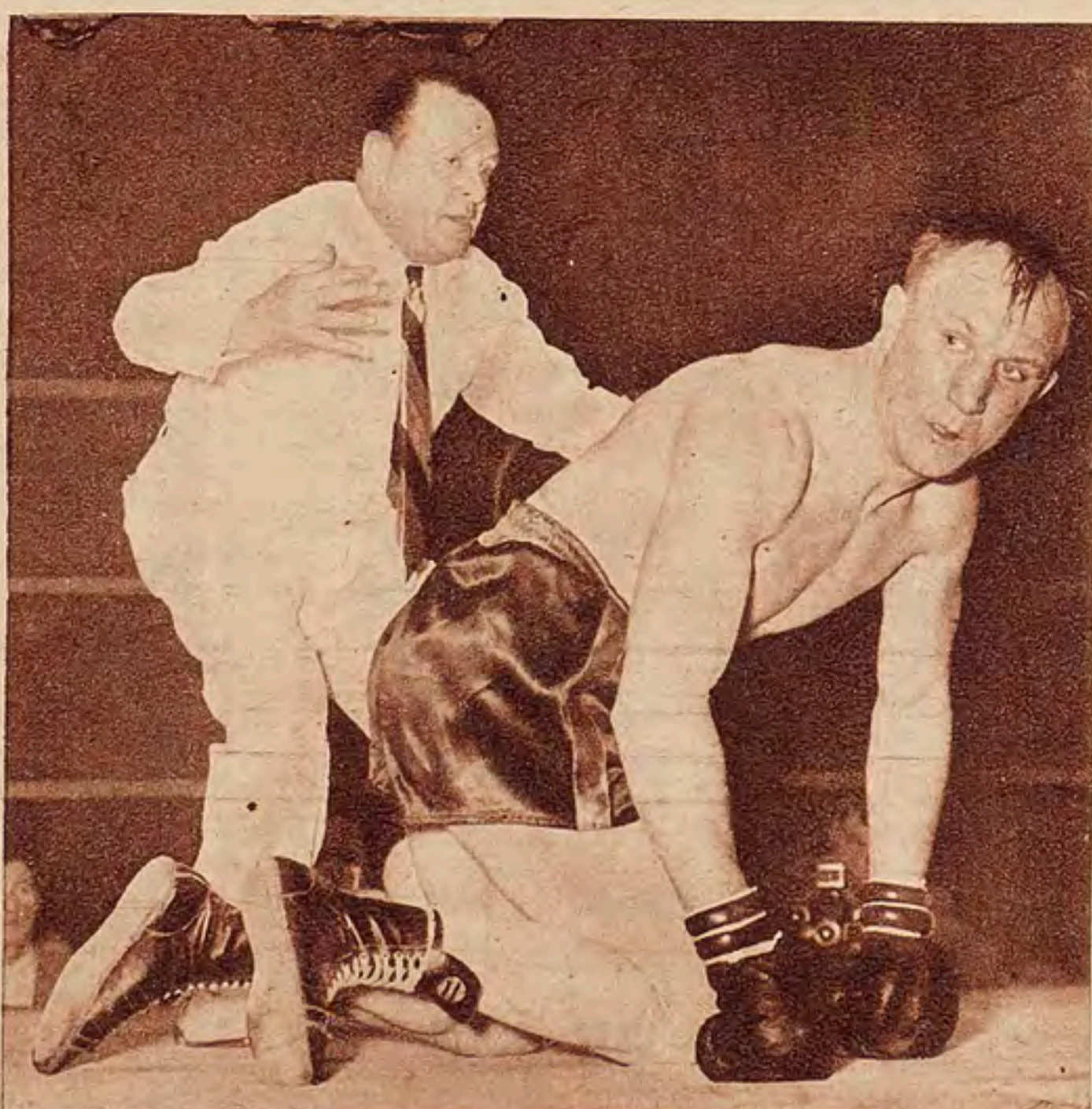
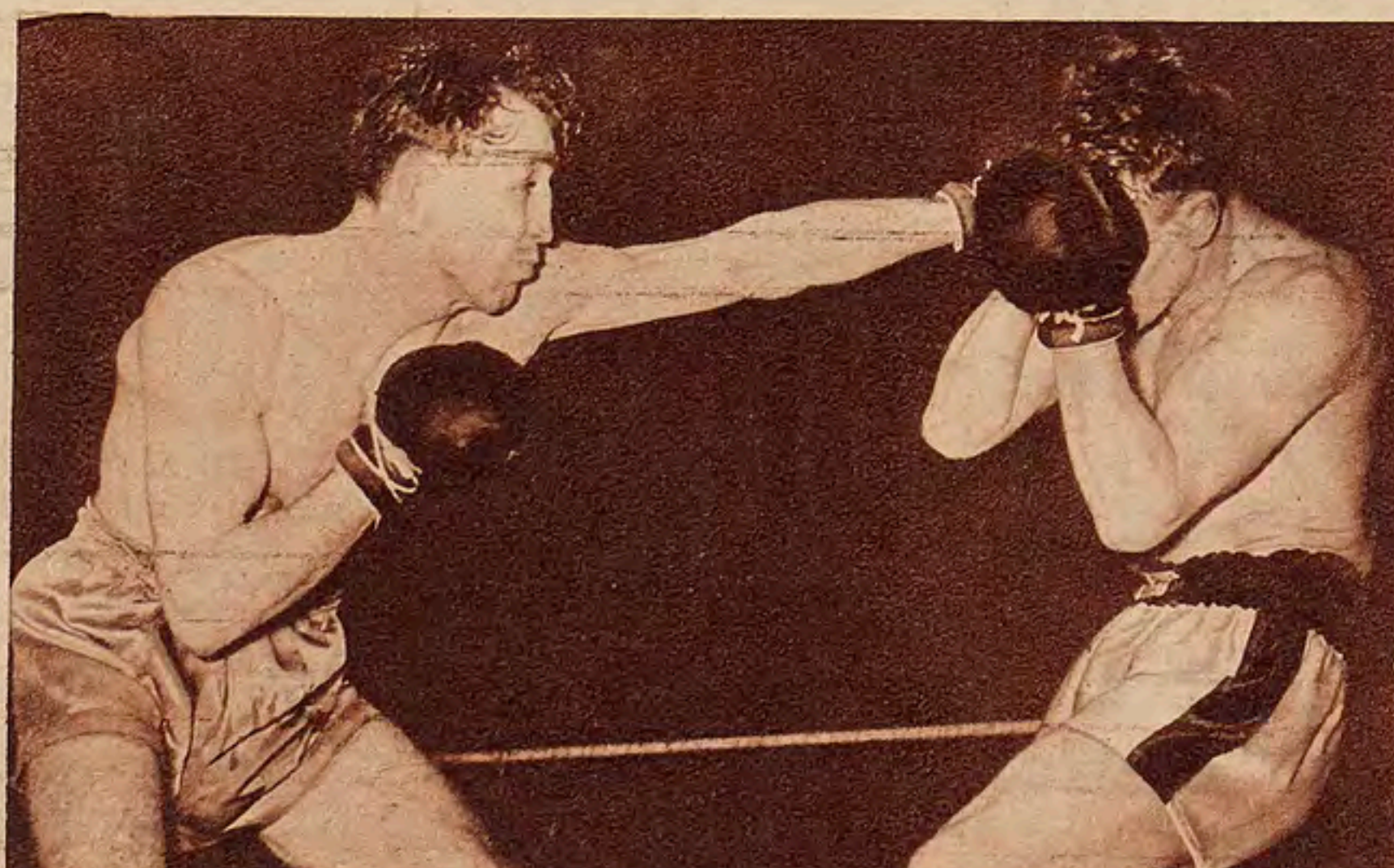
Jean Stock (à dr.) prit sa revanche sur Royer-Crécy qui abandonna.

Pour ses débuts parisiens, le champion de France Chemama (à dr.) s'inclina devant Gaëtan Annaloro.



Très sérieusement marqué aux yeux, le jeune poids moyen de Château-Thierry, J. Royer-Crécy, cessa volontairement le combat acharné qu'il livrait à l'ainé des Stock, au 11<sup>e</sup> round.

Jedi, à la Salle Wagram, Baour (à g.) battit Mourguart qui avait accepté de remplacer Langlois, malade. Profondément blessé au front, le Basque tint courageusement 8 reprises.



Après avoir montré, pendant sept reprises, qu'il avait accompli d'incontestables progrès, tant en technique qu'en puissance, Dauthuille, fort à son aise devant un adversaire particulièrement coriace et difficile, précipita son action dès l'appel du huitième round. Touché par une série de crochets droits, précis, à la face, Walzak fut alors projeté au tapis. Par trois fois, il subit pareille mésaventure mais grâce à son courage il se releva deux fois. Son manager mit un terme au combat.



Après avoir pris la tête dès le départ (dans le médaillon), Roger Rondeaux, encouragé par le conseiller technique de l'équipe de France, Robert Oubron, a affirmé, au Luxembourg, la même maîtrise que lors du championnat de France. Très supérieur, il a remporté devant ses trois compatriotes le titre de champion du Monde de cyclo-cross.

## RONDEAUX, DUFRAISSE, JODET, MEUNIER dans l'ordre, au Luxembourg !

De l'un de nos env. sp.  
**A. VAN LAETHEM**

LUXEMBOURG. — Le cross cyclo-pédestre français était représenté au deuxième championnat du monde à Luxembourg par trois de ses équipiers de 1950 : Rondeaux, Jodet et Meunier, classés respectivement 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, derrière Robic, au plateau de Gravelle.

**DÉJÀ CHAMPION DE FRANCE  
ET DE BELGIQUE**



Boyaux HUTCHINSON, Dérail. SIMPLEX

est consacré en cyclo-cross

**CHAMPION DU MONDE  
avec Roger RONDEAUX**

TERROT-DIJON (Côte-d'Or)

**Jeunes Coureurs...**

Bientôt, vous allez acheter votre bicyclette de course. Choisissez un modèle de grande classe, étudié spécialement pour vous, avec un cadre à vos cotes, fait sur mesure. Au comptant, ou à crédit, 4.500 fr. p. mois

**LA PERLE... une Perle !**

La marque qui s'intéresse aux jeunes Dir. sportif : Francis PELISSIER

Avec chaque bicyclette de course, vous toucherez gratuitement un contrat, un maillot, un boyau supplémentaire.

EN VENTE : dans les grands magasins et chez tous les agents LA PERLE Exposition : 48 rue St-Ferdinand, PARIS

Mais l'abstention de Robic, tenant du titre, n'a fait que confirmer l'éclatante supériorité française, car le nouveau venu, le Limousin André Dufraisse, fut à ce point remarquable qu'en compagnie de Rondeaux il domina tout le lot de la tête et des épaules.



**CHAMPION DU MONDE**

de cyclo-cross, avec

**RONDEAUX** sur cycle

TERROT

**GRAND PRIX DE NICE**

**1<sup>er</sup> REMY ; 2<sup>e</sup> LAUREDI**

sur cycles **HELVETT**

Le triomphe des Tricolores fut absolu, puisqu'ils prirent, comme l'an dernier, les quatre premières places.

Ce fut même presque trop facile, puisque Rondeaux s'échappa dès le départ et que Dufraisse le suivit, à distance respectueuse. Sans doute, mais en accentuant lui aussi régulièrement son avantage sur ses suivants.

En réalité, il n'y eut de lutte que pour les troisième et quatrième places, mais Meunier par sa régularité et Jodet par une fin de course étourdissante finirent par avoir raison du « Tour de France » Jean Kirchen et des Suisses Breu et Fantini.

Les spécialistes français dominent le cyclo-cross international au point qu'à chaque championnat du monde on peut tout bonnement se demander qui sera le cinquième derrière les « mousquetaires » français. Et si le nombre des partants pouvait être porté à cinq, il faudrait identiquement se demander qui sera sixième...

La Suisse elle-même (assez malchanceuse avec Albert Champion et Fantini) semble encore trop loin de la perfection française pour qu'on ait quelque inquiétude pour le championnat de 1952, à Genève.

Quant aux Belges, ils n'ont plus un seul spécialiste de la classe internationale.

### CLASSEMENT

1. Rondeaux, les 21 kms en 1 h. 4' 57"; 2. Dufraisse, à 2' 01"; 3. Jodet, à 3' 4"; 4. Meunier, à 4' 02"; 5. Breu (Suisse), à 4' 8"; 6. Kirchen (Luxembourg); 7. Fantini (Suisse); 8. Jacobs (Luxembourg); 9. Meier (Suisse); 10. Malabrocca (Italie); 11. Van den Broeck; 12. Toigo, etc...

### CLASSEMENT PAR EQUIPES

1. Equipe de France, 6 pts; 2. Suisse, 18 pts; 3. Luxembourg, 26 pts; 4. Italie, 30 pts.



DUFRAISSE (2<sup>e</sup>)



P. JODET (3<sup>e</sup>)



MEUNIER (4<sup>e</sup>)

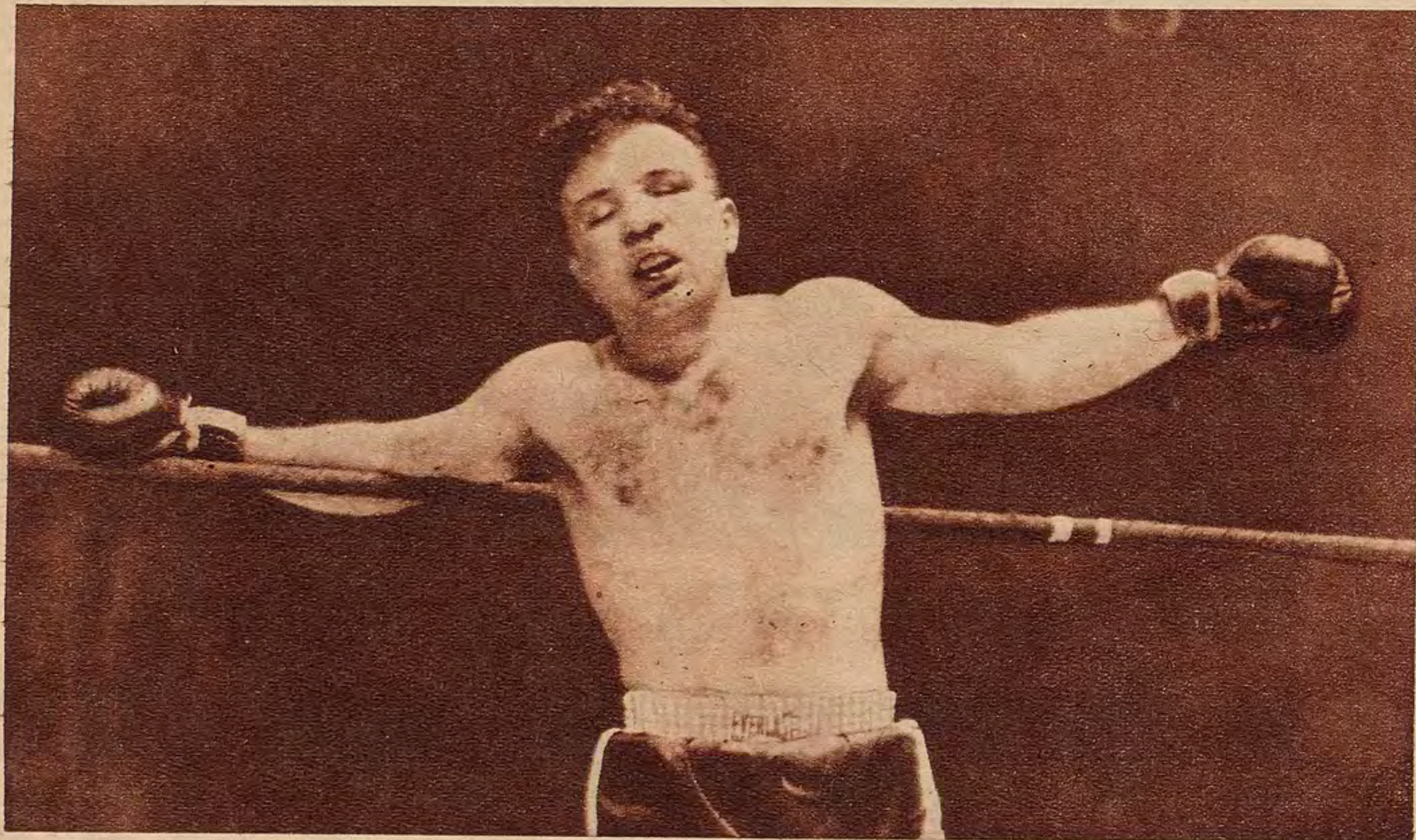


Victorieux, Rondeaux est félicité par ses camarades et Kirchen. De g. à dr. : Meunier, Kirchen, Jodet, Rondeaux et Dufraisse.

Ce reportage photographique de Henri Letondal a été ramené à Paris par notre motocycliste D. Rachette

Seul journaliste européen ayant effectué le déplacement de Chicago notre directeur Gaston BÉNAC nous câble, ému... et émerveillé :

# LA MOTTA ÉTAIT UN "MORT DEBOUT"



## ROBINSON ?

Le plus grand pugiliste mondial toutes catégories

CHICAGO (par câble). — Le spectacle, combien poignant, de ce champion qui, martelé de coups pendant près de dix minutes, reste debout, suprême pensée vivante dans un cerveau vide et un corps inerte, incapable même de s'accrocher, je ne suis pas prêt de l'oublier. C'est pourtant avec une véritable joie au début, mais bientôt avec angoisse, que je voyais les poings secs du bel exécutif de Harlem, droit et élégant, malgré ses cheveux en broussaille, effacer lentement de mon esprit ce que j'appellerai « le cauchemar La Motta ». Je ne pouvais m'empêcher, à ce moment dramatique, d'évoquer la mémoire du malheureux Cerdan, son accident, ensuite la dérobade de Jake et la catastrophe finale. « Sugar » venait Cerdan, comme il nous l'avait promis. C'est ce que nous voyions de plus clair à cette minute.

Puis, devant le massacre interminable, ce sentiment de pitié mêlé d'un peu d'admiration pour le courage — inutile d'ailleurs déployé sur le ring — remplaçait vite l'idée de vengeance ou plutôt le déroulement normal du destin qui, au début, s'était emparé de nous.

Et puis, nous retrouvions le grand Robinson dans ce concerto du poing. Nous pensions aussi à Dauthuille qui avait laissé échapper sa chance dans les dernières secondes. Et beaucoup pensaient encore au douzième round :

— Jake va ressusciter une fois de plus. Mais cette fois, Robinson avait fait largement la mesure. « Si La Motta était ivre de coups, me disait-il le lendemain, moi, je l'étais de cogner sur un objet, une tête de bois, un corset d'acier qui résistaient. Je ne savais plus que faire. »

Et, le lendemain, un journaliste de l'Illinois ne trouvait d'autre mot pour résumer le match que celui-ci :

« Seul un tueur des abattoirs de Chicago eut fait mieux. »

Et pourtant, au début du combat, les partisans de Robinson n'étaient guère rassurés devant ce sanglier puissant qui fonçait toujours sur son adversaire, frappant lourdement des deux mains, bousculant sans arrêt Sugar, l'artiste, qui paraissait bien frêle. Robinson rompa sans arrêt, mais ses ripostes n'arrivaient pas, La Motta adoptant, après ses furieuses ruées, une garde très basse, au-dessous de la ceinture. Et bientôt, dépeigné, saignant du nez, Robinson me rappelait un Al Brown dominé, impuissant à placer son punch.

« Ma tactique ? me disait Robinson, le soir : je m'étais proposé de le faire courir, de le fatiguer, et de ne passer à l'attaque que lorsque, lassé, il commencerait à se désunir. »

Sans doute, mais il faut reconnaître qu'au début du combat, Sugar ne paraissait pas dans sa meilleure forme et semblait même un peu surentraîné. Cependant, il retrouva, au cours du combat, et sa cadence et sa précipitation habituelles, avec son second souffle, et alors il reparut devant les yeux d'une foule, qui faisait de La Motta son favori, le très grand champion qu'une critique unanime devait saluer le lendemain du titre de « le plus grand pugiliste mondial de toutes les catégories. »

En ce qui me concerne, je puis dire que j'ai assisté au plus grand et plus émouvant combat que j'aie jamais vu, en raison de sa renversée sensationnelle, du tragique de la situation de La Motta, véritable « mort debout », de tout le drame qu'il portait en lui ; enfin, en raison de la virtuosité du prestigieux Robinson. C'est dire si ce long déplacement effectué pour les lecteurs de « But et Club » fut agréable pour le signataire de ces lignes, seul Européen déplacé à cette occasion.

Robinson a-t-il mieux boxé qu'à Paris ? sera-t-on tenté de demander. A cette question, je n'ose répondre par l'affirmative, car au début sa boxe fut toute de défense et lorsqu'il passa à l'attaque, il parut être seul sur le ring. Aussi étrange que cela puisse paraître, je suis tenté d'écrire que les deux hommes ne furent visibles en attaque qu'un temps chacun. Ils semblèrent ne jouer qu'à tour de rôle. Mais avec quelle différence de style et de classe. Sugar remportant deux victoires, l'une en défense, l'autre en attaque.

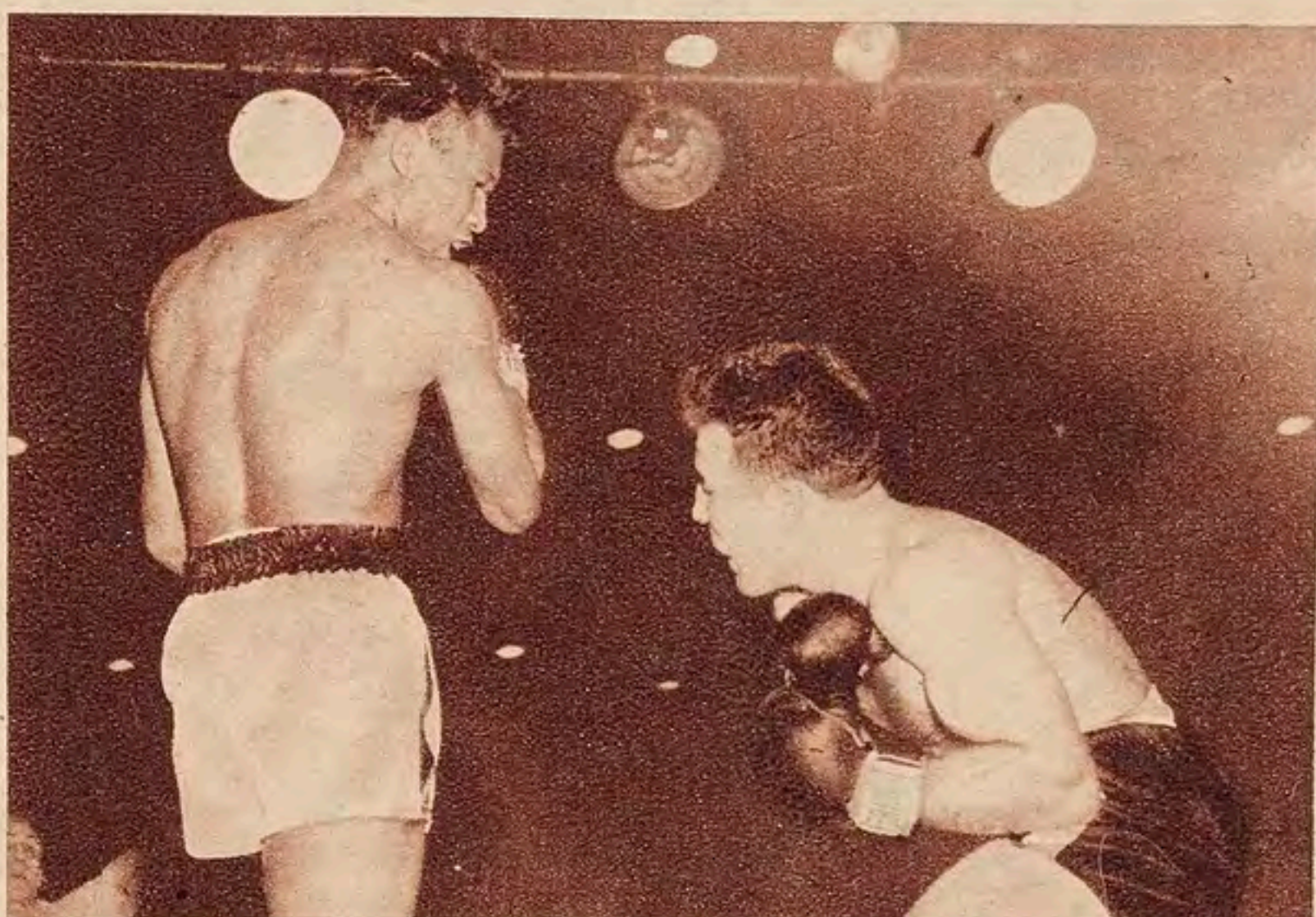
La Motta n'a cherché d'autre excuse à sa défaite que la difficulté de faire la limite des moyens et la nécessité de prendre des bains de vapeur. Aussi, tout en demandant qu'un match revanche avec Robinson ait lieu comme le spécifie le contrat, annonce-t-il qu'il ne combattra plus que les mil-lourds et qu'il compte défier Maxim pour le titre.

Ray Robinson ne voit pour lui de challengers possibles, pour le titre des moyens, qu'en Europe, avec dans l'ordre Dauthuille, Randolph Turpin, et, un autre possible, l'Australien Dave Sands. Mais la question se pose de savoir si Norris cédera le morceau, qui est de taille, à Gilbert Benaim ou Jack Solomons. Car la réussite du match du Stadium de Chicago, sur tous les plans, fut telle que l'I.B.C. y trouve un encouragement à continuer de jouer la carte Robinson.

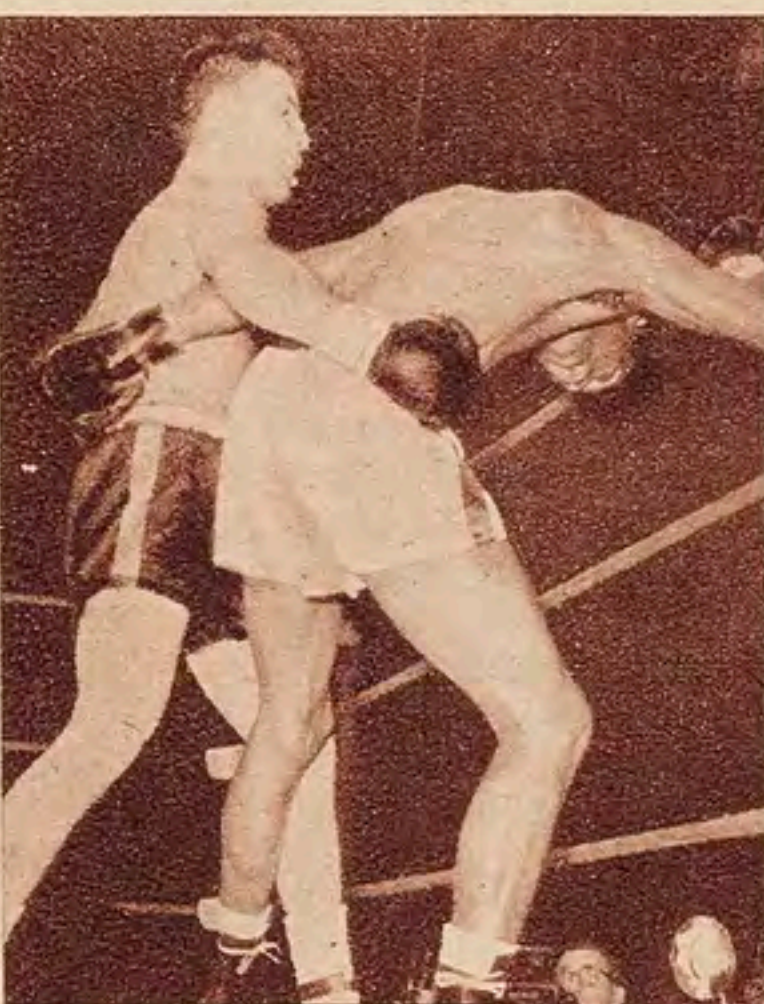


Au cours du 13<sup>e</sup> round d'une violente bataille qui se déroula sur le ring de Chicago, Jake La Motta, inconscient et vidé de toutes ses forces, git dans les cordes. L'arbitre va lever le bras de Ray Robinson.

## UNE BATAILLE IMPITOYABLE, DOMINÉE PAR LA RÉSISTANCE ÉTONNANTE DE LA MOTTA



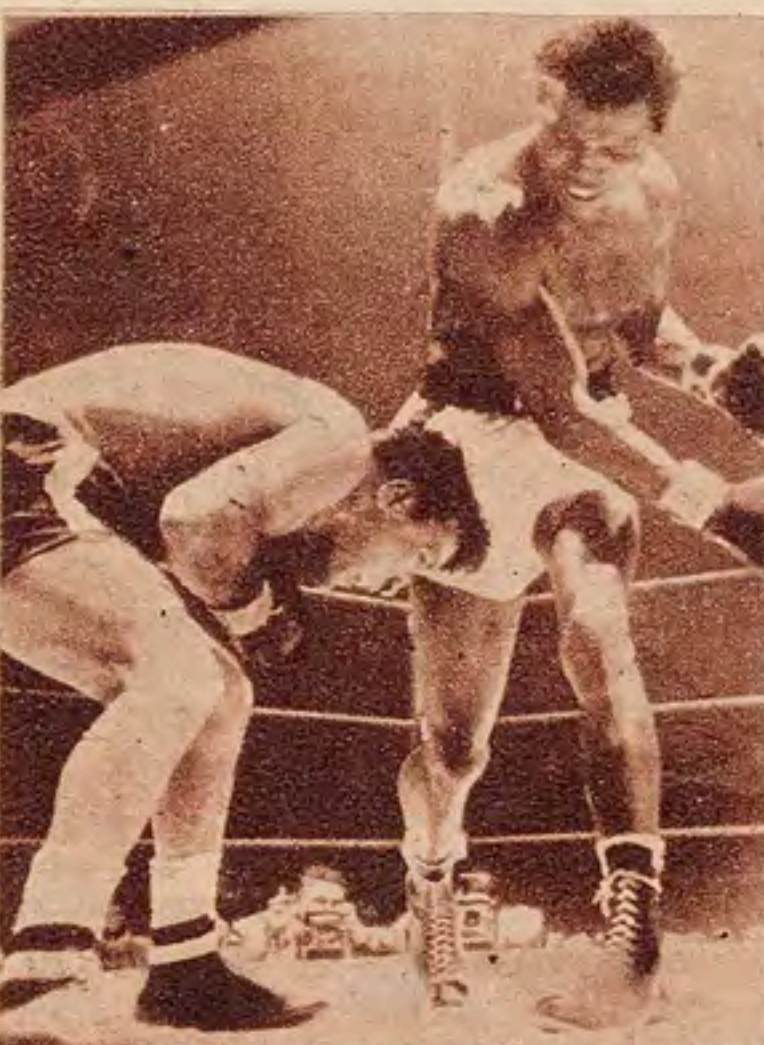
Pour éviter un crochet droit du champion noir, La Motta esquive par une rotation du corps en fléchissant les jambes.



La Motta a ceinturé son adversaire qui s'accroche.



Robinson porte un crochet gauche en partie bloqué.



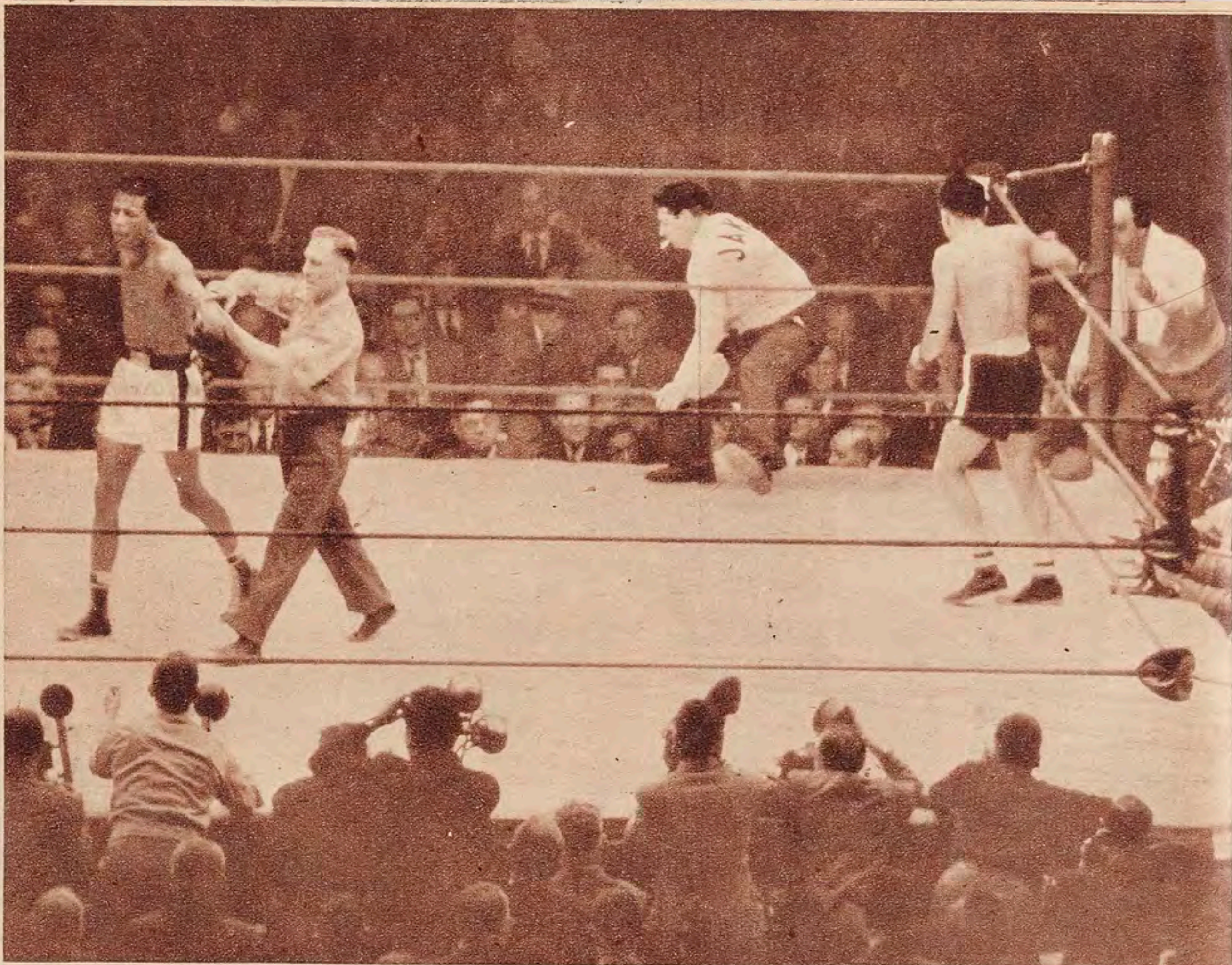
La Motta essaie de se préserver contre les coups.



Robinson a mis toute sa puissance dans cet uppercut



Robinson veut en finir et la bataille atteint son apogée. La Motta plie sous l'avalanche. Il subit une sévère punition.



Le drame est consommé! Après avoir, presque sans réagir, encaissé les coups terribles de Robinson pendant deux rounds, La Motta s'est adossé aux cordes. L'arbitre a stoppé le combat deux minutes et treize secondes avant la fin du 13<sup>e</sup> round et reconduit le nouveau champion.

## Le drame

Revenu aux vestiaires, La Motta s'est allongé sur sa table de massage pour retrouver le calme et ses esprits. Le médecin est venu l'examiner et, en présence de la ravissante Mme La Motta, dont le visage interroge le praticien, il vérifie les pulsations du vaincu. La Motta est mal en point, tant même que des ballons d'oxygène seront nécessaires pour lui faire reprendre une respiration normale et quelques forces. Pleine de sollicitude, la blonde épouse de l'ex-champion du monde sponge à l'aide de son mouchoir le visage de son mari. C'est l'envers du décor du grand match de Chicago. Un tableau humain, grand dans sa simplicité, l'épilogue d'une défaite qui restera dans les annales.





Tenant sur ses jambes par un prodige d'énergie, Jake La Motta ne s'est pas écroulé au tapis, mais ses soigneurs doivent le soutenir.



Les yeux mi-clos, le visage tuméfié, La Motta s'abandonne aux mains de ses « seconds » qui tentent hâtivement d'effacer les traces de la bataille. L'ex-champion semble prostré. Il n'a pas conscience de ce qui arrive



Ayant récupéré en partie ses forces, La Motta, accompagné de ses soigneurs, est venu féliciter son vainqueur qui est tout souriant.

# Le humain de Chicago



Le lendemain du combat, le visage de La Motta porte les marques des coups. Mais Jake a retrouvé le sourire aux côtés de sa femme qui l'embrasse.



Le vainqueur vient de rentrer au vestiaire et un ami, radieux, lui éponge le visage.



Encore vêtu de sa robe de chambre, Robinson trempe sa main dans un seau de glace.



Le lendemain du combat, Robinson bavarde amicalement avec son manager Gainsford.



« Sugar » et Madame forment un couple comblé. Le titre est un bien joli cadeau!



RENNES-LE HAVRE (0-4). Rapides et dynamiques, les joueurs du Havre se sont imposés contre les Rennais, qui furent dominés malgré leurs contre-attaques. Ruminski a sauté, et il dégage du poing sur corner malgré Taylor. De dos : Le Dren (10). Au fond : Maiseau. A dr. : Albanesi. Au 1<sup>er</sup> plan : Ranzoni.

Un saut du g...  
balle, malgré



AMIENS-MONACO (0-0). Le goal d'Amiens, Capart, s'est élancé hors de sa cage, et il a réussi à repousser la balle du poing, en tombant, sur l'ailier gauche de Monaco, Habera, à terre. A g.: Poblome, avant de Monaco.



GIRONDINS-TOULOUSE (3-1). Le demi centre des Girondins, Garriga, qui s'est emparé de la balle, dégage devant le leader d'attaque de Toulouse, Belaid. A g., au fond, l'ailier M. Lanfranchi et l'arrière Mériqnac.



## LE HAVRE SE DÉTACHE ; LILLE



ARMÉE FRANÇAISE - ARMÉE BRITANNIQUE (2-0), pour le Challenge Kentish, au Havre. Un équipier tricolore dégage devant Matthey.

LE HAVRE (16<sup>es</sup> premier au tableau de classement) est le grand profiteuse de la 24<sup>e</sup> journée du championnat de football de division nationale. Non seulement son équipe a nettement battu celle de Rennes, mais le Racing Club de Paris, qui était le plus proche adversaire du onze havrais, a enregistré un net échec à Strasbourg.

Le vieux H.A.C., doyen de nos clubs de football, possède trois points d'avance sur son suivant immédiat, l'A.S. Saint-Etienne, brillant vainqueur du F. C. Sochaux, après avoir été tenu en laisse pendant toute la première mi-temps du match.

Un autre seigneur de grande importance, Lille, battu par Roubaix sur son terrain du stade Henri-Jooris, a été la grande victime de la journée. Lille compte maintenant sept points de retard sur Le Havre, et c'est là un handicap très lourd, trop lourd probablement pour être comblé, d'autant plus que la défaite de dimanche a encore accusé la méforme de la formation lilloise que l'on croyait mieux armée pour combattre dans une épreuve où la puissance des effectifs joue un grand rôle.

Quelle sera la réaction du L.O.S.C. ? Sans doute un rajeunissement des cadres...

Et le Racing Club de Paris ! Le Racing n'a pas perdu tout espoir. Il semble cependant plus apte à briller dans la Coupe de France que dans le championnat.

Les efforts prolongés ne paraissent pas convenir à ses joueurs, plus artistes que travailleurs.

Marseille et Nice continuent leur ascension, ainsi que Bordeaux, et ces trois « méchants clients » sont, avec Nîmes (vainqueur très net de Reims), prêts à profiter de la moindre défaillance de ceux qui les précèdent.

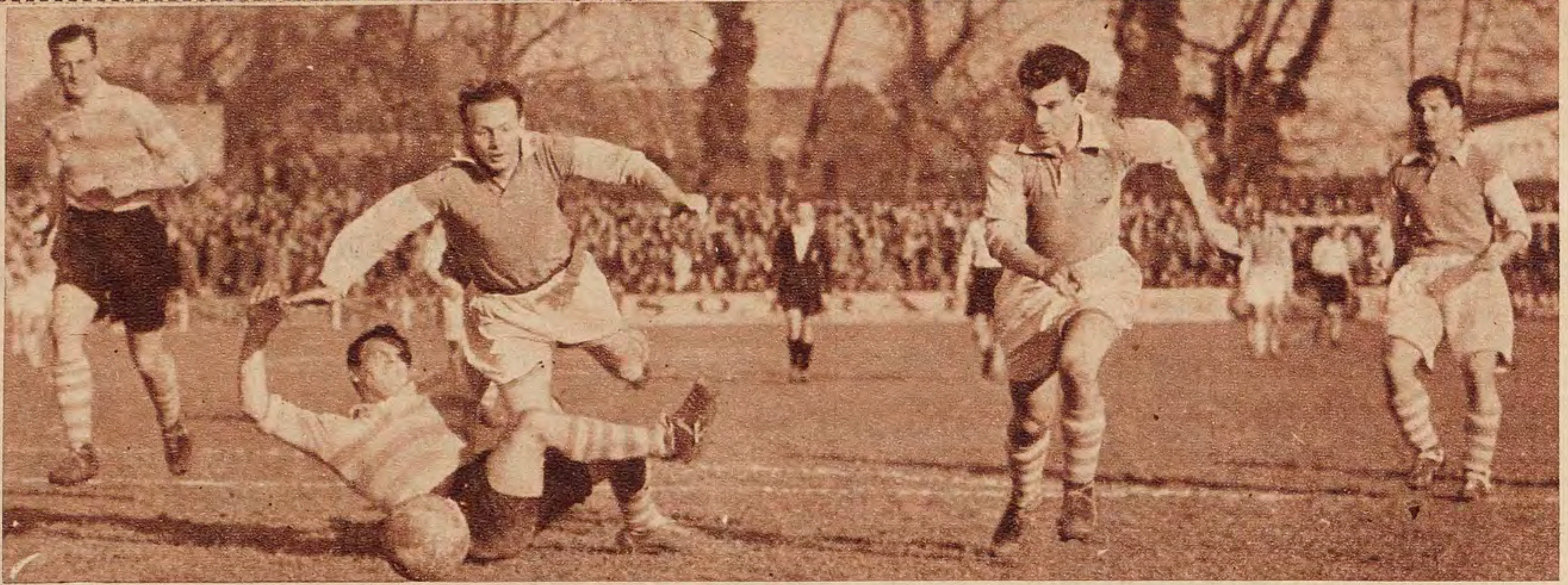
En queue de peloton, Lens, par une victoire sur Sète, s'est un peu éloigné de la dernière place que le Stade-Red Star détient, et, d'ores et déjà, on peut envisager que les Stadistes et les Sétols sont en passe d'être relégués en deuxième division, en fin de saison.

Metz, enfin retrouvé, a infligé un sévère échec à Lyon, leader du groupe.

Metz est donc premier du classement avec deux points d'avance sur



... du goal du Havre, Ruminski, qui attend la  
malgré l'ailier de Rennes, Grumellon (11).



STRASBOURG - RA-  
CING (3-0). L'inter  
droit de Strasbourg,  
Jacques, a vu le che-  
min des buts du Ra-  
cing barré par Le-  
maître. Il va tomber  
sur son adversaire,  
et la balle sera ra-  
massée par Landi,  
qui sortira. A gau-  
che : Stoffelen. A  
dr.: Haan et Vanags.



Le goal du Racing,  
Landi, s'est élancé et  
dégage du poing de-  
vant son arrière droit  
Grillon (2), de dos.  
Gangloff et Haan, qui  
convoitaient la balle,  
ne l'auront pas. A  
dr.: Salva, Stoffelen.

## LE ET LE RACING RÉTROGRADENT

Lyon, qui a deux matches de retard  
à jouer, il est vrai.

Lucien GAMBLIN.

### 1<sup>re</sup> DIVISION

#### Les résultats

Bordeaux b. Toulouse, 3-1; St-  
Etienne b. Sochaux, 3-0; Stras-  
bourg b. Racing, 3-0; Roubaix b.  
Lille, 1-0; Marseille b. Stade Fran-  
çais, 4-2; Le Havre b. Rennes,  
4-0; Nîmes b. Reims, 3-0; Nice b.  
Nancy, 5-0; Lens b. Sète, 3-0.

#### Le classement

1. Le Havre, 32 pts; 2. Saint-  
Etienne, 25 pts; 3. Racing, 28 pts;  
4. Bordeaux, Marseille, Nice, Ni-  
mes, 27 pts; 8. Reims, Strasbourg,  
26 pts; 10. Lille, Rennes, 25 pts;  
12. Nancy, Roubaix, 22 pts; 14.  
Toulouse, 20 pts; 15. Sochaux (23  
m.), 18 pts; 16. Sète (23 m.), Lens,  
17 pts; 18. Stade Français, 15 pts.

Tous les clubs ont disputé 24  
matches, à l'exception de Sochaux  
et Sète.

### 2<sup>e</sup> DIVISION

#### Les résultats

Toulon et Cannes, 1-1; Besançon  
b. Béziers, 3-1; Montpellier b. Va-  
lenciennes, 2-0; Metz b. Lyon, 4-  
0; Rouen b. C. A. Paris, 2-0;  
Amiens et Monaco, 0-0; Nantes b.  
Angers, 3-1; Troyes b. Le Mans,  
2-1.

#### Le classement

1. Metz (23 m.), 33 pts; 2. Lyon  
(21 m.), 31 pts; 3. Cannes (21 m.),  
28 pts; 4. Rouen (22 m.), Troyes  
(23 m.), 27 pts; 6. Besançon (21  
m.), 25 pts; 7. Amiens (23 m.), 24  
pts; 8. Monaco (21 m.), Montpel-  
lier (23 m.), 23 pts; 10. Alès (21  
m.), Béziers (23 m.), 19 pts; 12.  
Le Mans (21 m.), Toulon (23 m.),  
18 pts; 14. Nantes, Valenciennes  
(22 m.), 17 pts; 16. Angers (23 m.),  
16 pts; 17. C. A. Paris (23 m.),  
11 pts.



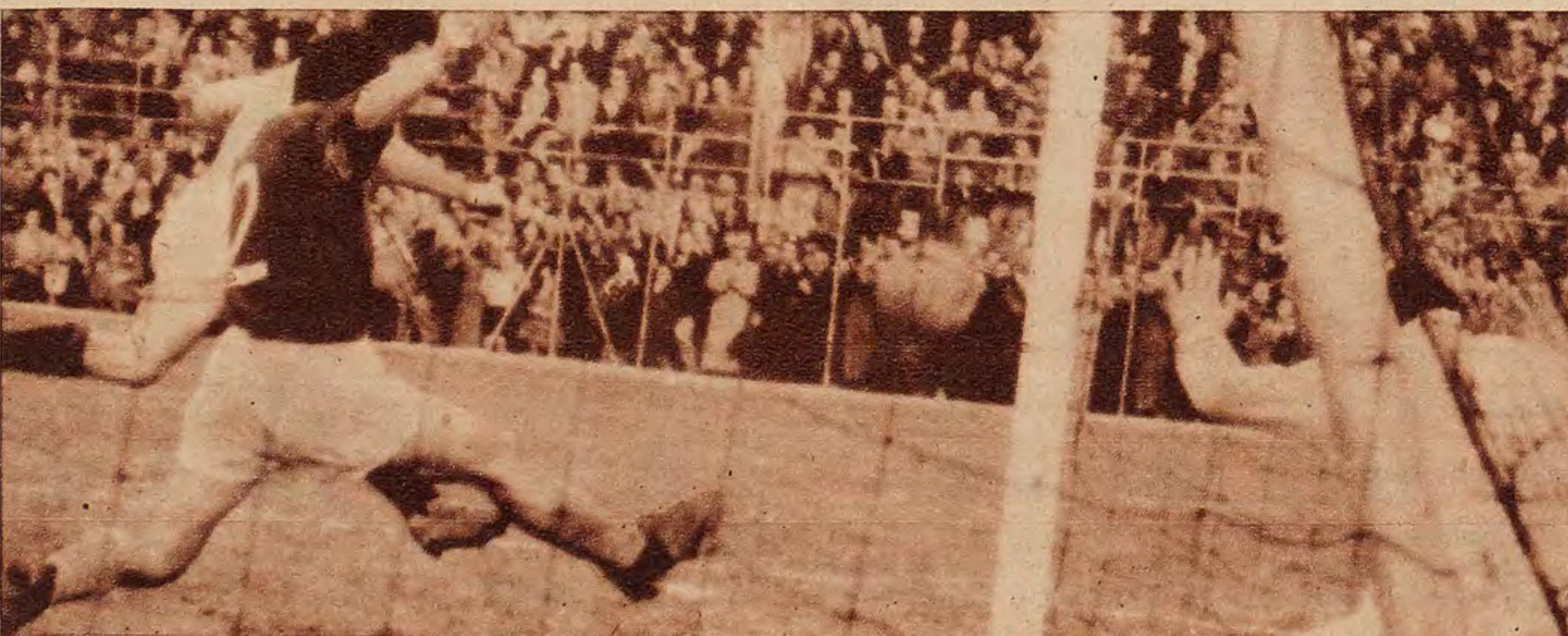
TOULON-CANNES (1-1). L'inter gauche de  
Toulon, Sierra (10), et Cesari (à dr.), disputent  
la balle à un défenseur de l'équipe cannoise.



LILLE-ROUBAIX (0-1). Les  
Roubaisiens ont remporté le  
« derby » sur Lille qui n'a  
pas pu franchir leur défen-  
se. Un « heading » superbe  
de Kretzchmar, l'avant cen-  
tre, devant Van der Hart.  
Au fond : Leitch, Poitevin.



NICE-NANCY (5-0). Les Ni-  
çois ont joué un match bril-  
lant. Irrésistibles en atta-  
que, ils ont dominé leurs  
adversaires. Le deuxième  
but des Azuréens marqué  
par Courteaux malgré une  
belle détente de Cecchini.



TOURNOI MILITAIRE TRIANGULAIRE  
Au Havre : Armée Française bat  
Armée Britannique, 2-0.

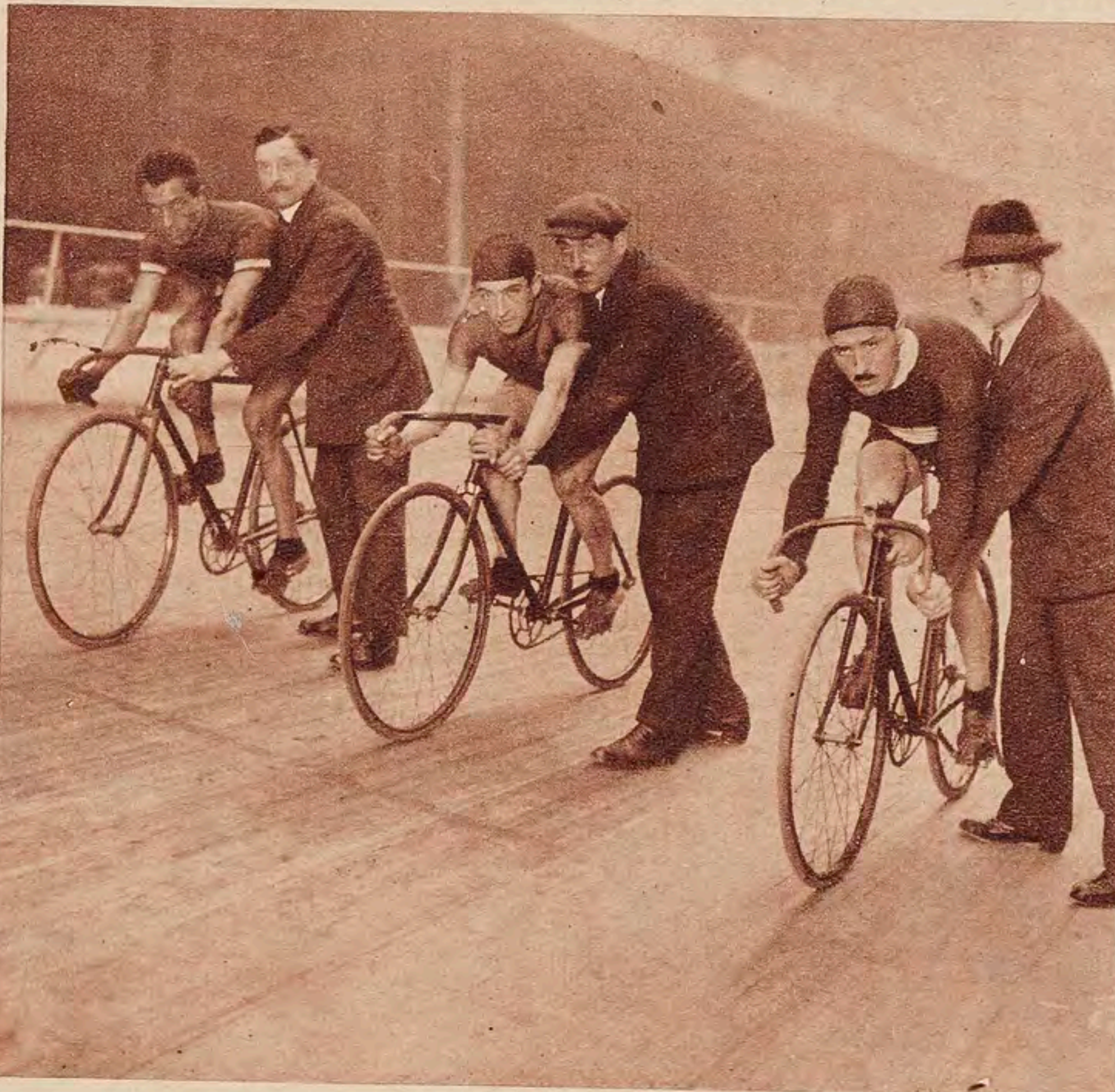
# IL Y A 30 ANS NOTRE COLLABORATEUR Robert CAUDRILLIERS (ET SES ADJOINTS) PHOTOGRAPHIAIENT...

## DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DU MIROIR des SPORTS



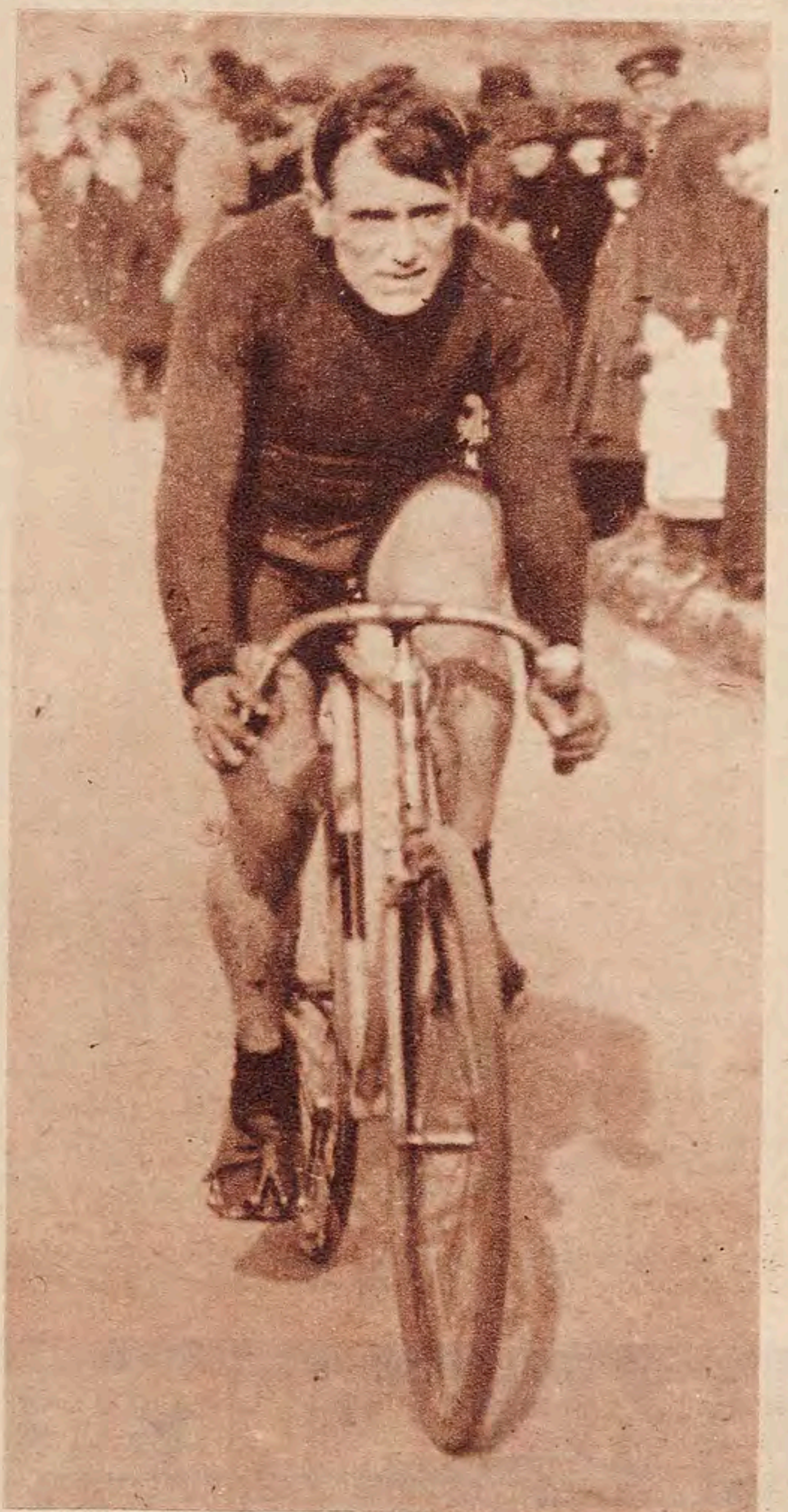
« Toto » Brugnon déjà champion !

« Toto » Brugnon, l'un des quatre mousquetaires du tennis français, vient de remporter le championnat de France 21.



Billard vainqueur derrière tandems au Vélodrome d'Hiver

En 1921, les courses derrière tandems étaient très goûtées des fervents du Vel' d'Hiv'. Sur 50 kms, Ali Neffati, Billard et Léon Georget (de g. à dr.) se rencontrèrent. Billard battit Neffati de 50 m. et Georget d'un tour.



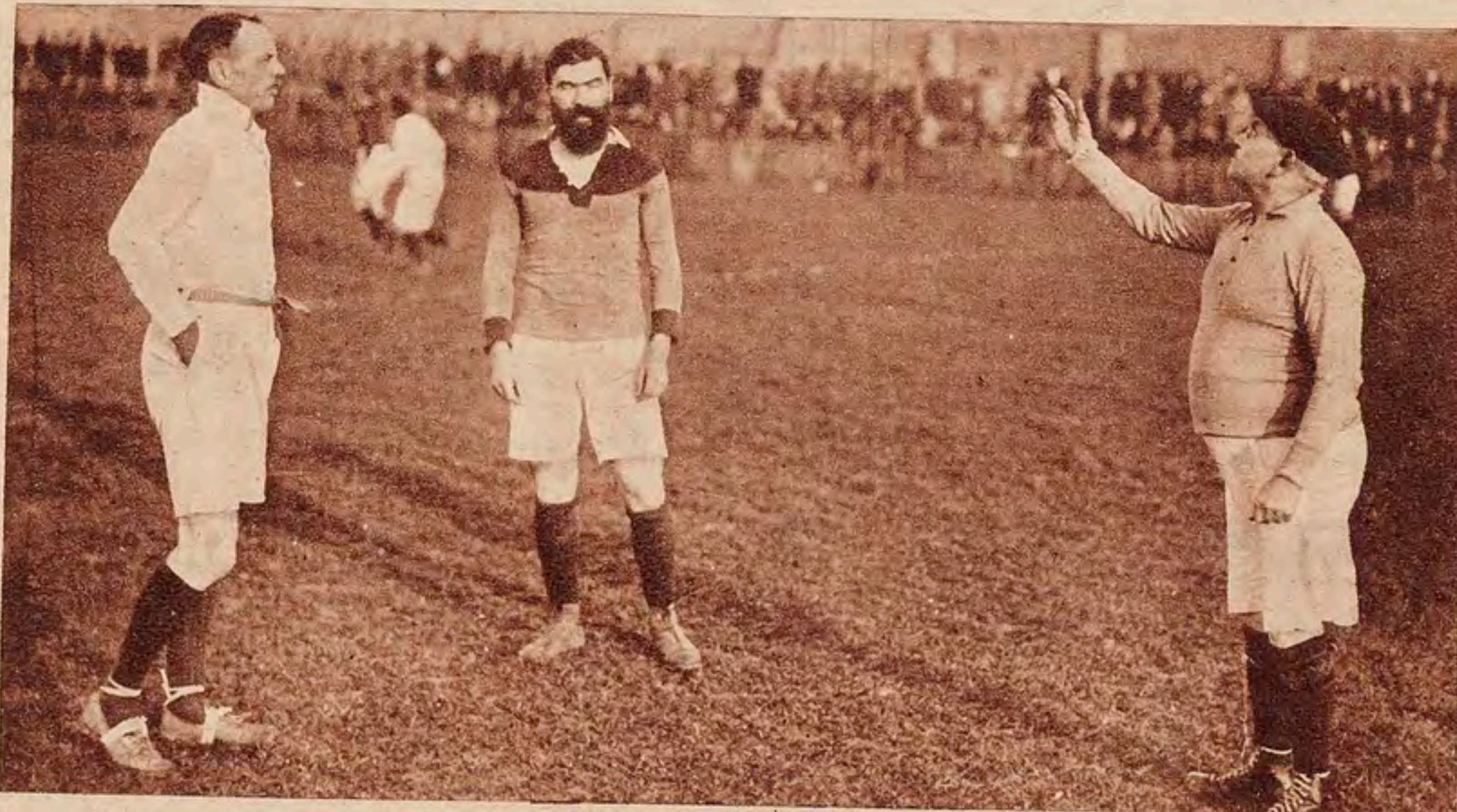
Avant Foucaux, Oubron et Rondeaux, Eugène Christophe, « roi » du cyclo-cross

Eugène Christophe, le « vieux Gaulois », fut le premier grand routier qui pratiqua assidument le cyclo-cross. Le voici terminant 1<sup>er</sup>, à Meulan.



Les sportifs marseillais ont vécu la défaite du « onze » de France

À Marseille, devant 10.000 spectateurs, l'équipe d'Italie de football a battu celle de France par 2 à 1. Devic (à gauche), qui a le ballon, va shooter et marquer l'unique but pour l'équipe de France. Notre « onze » ne fut pas très ardent.



Le « Père » Brennus (à dr.) fut l'apôtre du rugby français auquel il consacra la plus grande partie de sa vie. Il fonda le Sporting Club Amateur, en 1895. Il tire le « toss » en présence de Fabregas (au centre) et de Frantz-Reichel.

Tandis que les « ancêtres » du rugby ne désarmaient pas le « quinze » de France était battu (12 pts à 4) à Cardiff

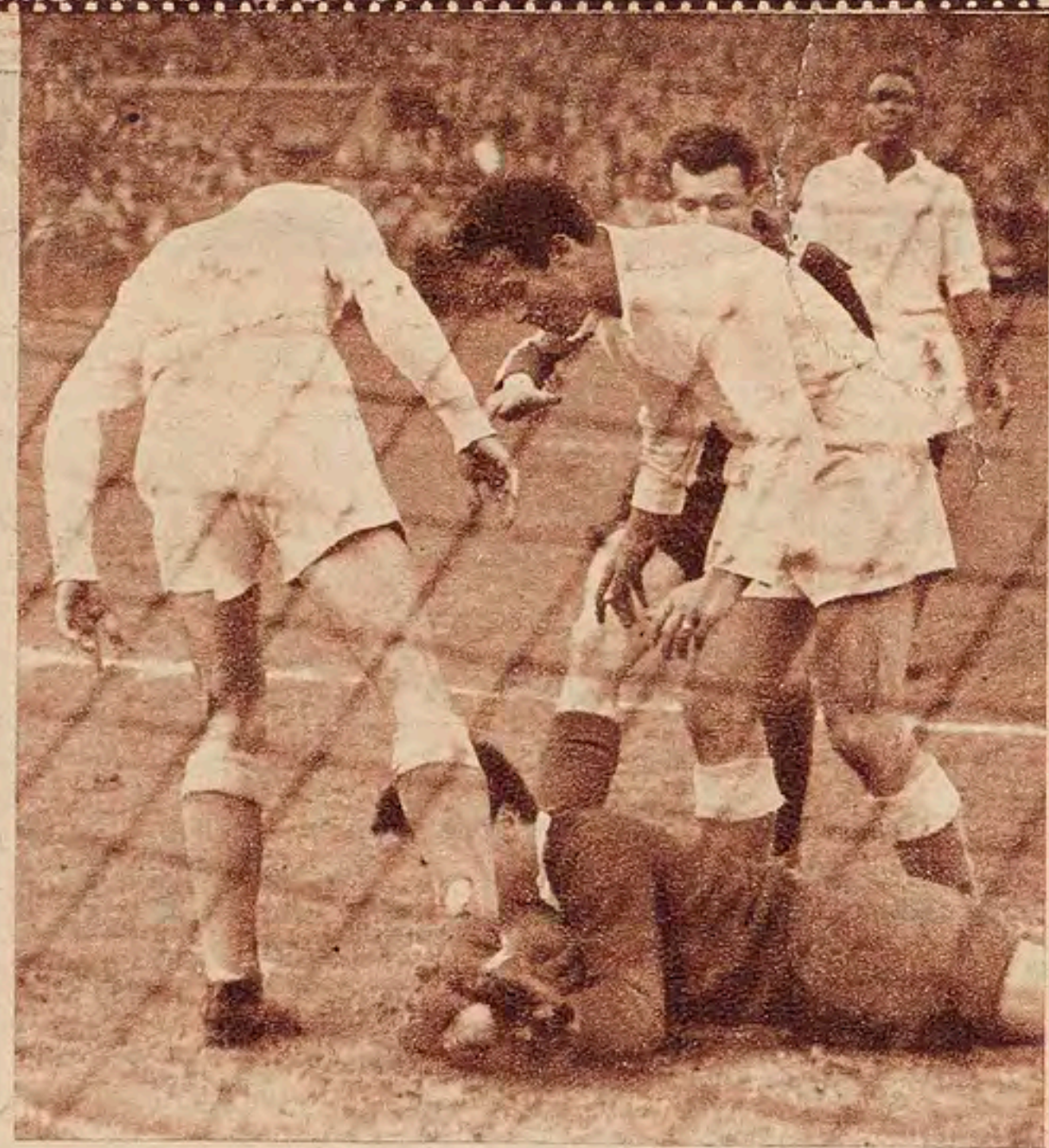
L'équipe de France de rugby a été battue par celle du Pays de Galles (12-4). Au 3<sup>e</sup> rang : M. Rutherford, Larrieu, Coscoll, Biraben, Mourreu, Cassayet, Pons; 2<sup>e</sup> rang : Vaqué, Got, Crabos, Borde, Lobies, Lasserre; 1<sup>er</sup> r. : Piteu, Clément, Billac.





## LE PUNCH DE MARSEILLE A IMPRESSIONNÉ LES PARISIENS

STADE-MARSEILLE (2-4). Les Marseillais ont fait grosse impression par leur efficacité devant les Stadistes. Pourtant, ceux-ci réagirent. Liberati dégage du poing devant Scotti et Sésia. A dr. : Jonsson et Beaucomont.



# BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON  
LE FIXATEUR MODERNE

VOLT

Pour rester bien coiffé  
et être à votre avantage  
après n'importe  
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEM vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.



● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.



13, rue Jean Mermoz - PARIS



SAINT-MAUR-SEDAN (4-0). Le goal de Sedan, Roman, a détourné en corner une balle tirée par Testa (à dr.). A g. : Carpentier.

SEDAN N'ÉTAIT PAS DANS UN BON JOUR, ET ST-MAUR AU CONTRAIRE...



Roman ne fut pas très heureux en 1<sup>er</sup> mi-temps. Le voici nettement battu par le Parisien Piget (à dr.), qui marqua 2 buts.

L'incident du match. En bloquant un dur shot de Jonsson, Liberati, qui a plongé, est resté K.O. Il conserve la balle entre ses mains. Johansson essaie de la lui retirer, tandis que Rodriguez barre la route à Grégoire. L'arbitre interviendra. En bas : On a relevé Liberati groggy. Il reprendra sa place.

### Coupe de la « Source PERRIER » (Challenge du fair-play)

Assemblée au dimanche 11 février 1951 (Commission Sportive du 14-2-51).

#### PREMIERE DIVISION

Reims, Sochaux, 0; Bordeaux, Toulouse, 1; Le Havre, Saint-Etienne, 2; R. C. Paris, Rennes, Marseille, 3; Nice, 4; Nîmes, Lens, 6; Lille, Strasbourg, 7; Roubaix, 9; Sète, Stade Français, 11; Nancy, 12.

#### DEUXIEME DIVISION

Metz, Angers, 0; Besançon, Le Mans, Toulon, 1; Lyon, Cannes, Nantes, 2; Amiens, 3; Rouen, Monaco, Valenciennes, 6; Troyes, 12; Béziers, C. A. Paris, 18; Montpellier, Alès, 20.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.



# LES FINALISTES 50, CASTRES ET

De plus en plus, les équipes qui se déplacent sont handicapées : le onzième tour des poules de huit du championnat de France de rugby en témoigne avec éloquence. Sur 24 équipes qui se sont déplacées, une seule, Montferrand, a réussi à vaincre sur terrain adverse Vichy. On peut en conclure, non pas que Montferrand a réussi une performance étourdissante, mais que Vichy est bien mal en point! On ne se singularise pas à ce degré sans être sujet à un mal bien grave!

## LES VEDETTES EN PERIL

Le champion de France a donné l'exemple : Castres, en déplacement à Cognac, a été bel et bien battu. C'est la loi du jour, va-t-on dire, mais dans une poule aussi serrée que la sienne, Castres se trouve désormais en péril.

L'autre finaliste du championnat, le Racing, faisait le voyage de Périgueux. Lui aussi a trébuché. Pour lui aussi, la situation reste menaçante, sans être cependant désespérée, car il lui reste à recevoir le Stade Toulousain et Roanne et à aller à Auch.

L'Aviron Bayonnais s'est incliné de peu à Bègles, mais cette défaite n'en ruine pas moins les espoirs de l'équipe basque. L'A.S. Béziers a bien opposé au Stade montois une résistance désespérée, mais les Biterrois ont cependant été vaincus et leur position n'est pas tellement brillante.

L'U.S. Tyrosse entreprenait un voya-

ge périlleux à Montauban. La défaite d'Alvarez lui vaut d'être relégué en cinquième position. Son équipe n'est pas encore sortie de l'impasse.

## LES EQUIPES QUI SE PLACENT

A trois tours de la fin, certaines équipes se placent avec la quasi certitude de figurer dans le lot des quatre premiers. C'est le cas du Stade montois, victorieux de Béziers. C'est celui de Bergerac, qui a largement distancé Marmande.

Cognac peut prétendre pareillement, après sa victoire sur Castres, aux honneurs de la qualification. Bien entendu, le Stade Toulousain, victorieux de Roanne, a pris le large. Il se trouve en compagnie de Vienne, qui a causé une des surprises de la journée en allant se faire battre au Creusot.

Le F. C. Lourdes a obéi à la loi du jour en allant, lui, le toujours victorieux, se faire tenir en échec à La Rochelle! Mais sa qualification est une certitude. Avec lui, Tarbes et Pau sont sûrs de l'avenir, mais quel sera le quatrième? La Rochelle ou bien Angoulême qui a tenu Pau en échec?

En sécurité se trouvent encore Bègles, victorieux de l'Aviron Bayonnais, Brive, Limoges, qui n'a pourtant fait que match nul à Dax, Lyon, Montferrand, autres vainqueurs du jour, cependant que Biarritz, Narbonne, Roanne, et même Mazamet reviennent...

Marcel de LABORDERIE.



U.S. COGNAC-CASTRES OLYMPIQUE (6-0). Le Castrais Bardy (à dr.) saisit par les épaules le Cognacais Dufey soutenu par Rouby. Au centre : Larzabal (T. t. de Cognac).

## RUGBY XV Division fédérale

### POULE A

U. S. Cognac b. Castres Olympique, 6-0; Stade montois b. A. S. Béziers, 3-0; U. S. Bergerac b. U. A. Marmande, 11-3; S. C. Mazamet b. A. S. Bort, 16-3.

1. Stade montois, 26 pts (+ 31); 2. U. S. Bergerac, 26 pts (+ 15); 3. U. S. Cognac, 25 pts (+ 37); 4. A. S. Béziers, 23 pts (+ 10); 5. Castres Olympique (10 m.), 21 pts (+ 20); 6. S. C. Mazamet, 19 pts (+ 8); 7. U. A. Marmande, 18 pts (- 25); 8. A. S. Bort, 14 pts (- 96).

### POULE B

C. A. Périgueux b. R. C. France, 8-3; Stade Toulousain b. A. S. Roanne, 12-0; C. O. Creusot b. C. S. Vienne, 11-9; F. C. Auch b. Stade Bordelais, 3-0.

1. C. S. Vienne, 28 pts (+ 55); 2. Stade Toulousain, 28 pts (+ 78); 3. C. A. Périgueux, 24 pts (- 8); 4. R. C. France, 24 pts (+ 19); 5. F. C. Auch, 23 pts (+ 16); 6. C. O. Creusot, 20 pts (- 45); 7. Stade Bordelais, 16 pts (- 24); 8. A. S. Roanne, 13 pts (- 90).

### POULE C

S. C. Angoulême et Section Paloise, 0-0; Stade Rochelais et F. C. Lourdes, 0-0; S. C. Albi b. F. C. Oloron, 9-5; Stadoceste Tarbais b. U. A. Libourne, 29-0.

1. F. C. Lourdes, 32 pts (+ 21); 2. Section Paloise, 26 pts (+ 38); 3. Stadoceste Tarbais, 25 pts (+ 52); 4. S. C. Angoulême, 21 pts (- 6); 5. Stade Rochelais, 20 pts (- 9); 6. F. C. Oloron, 17 pts (- 57); 7. S. C. Albi, 17 pts (- 67); 8. U. A. Libourne, 12 pts (- 82).

### POULE D

A. S. Montferrand b. R. C. Vichy, 12-3; R. C. Toulon b. Valence Sports, 12-0; U. S. Romans b. U. Montélimar, 5-0; Lyon O. U. b. U. S. Bourg, 14-3.

1. Lyon O. U., 28 pts (+ 24); 2. A. S. Montferrand, 27 pts (+ 47); 3. R. C. Toulon, 25 pts (+ 30); 4. U. S. Romans, 24 pts (+ 16); 5. U. Montélimar, 21 pts (- 3); 6. Valence Sports, 19 pts (- 3); 7. U. S. Bourg, 16 pts (- 39); 8. R. C. Vichy, 12 pts (- 72).

### POULE E

C. A. Béglais b. Aviron Bayonnais, 8-3; C. A. Brive b. U. S. A. Perpignan, 3-0; A. S. Soustons et P. U. C., 0-0; U. S. Montauban b. U. S. Tyrosse, 6-0.

1. C. A. Béglais, 27 pts (+ 20); 2. C. A. Brive, 25 pts (+ 23); 3. U. S. A. Perpignan (10 m.), 23 pts (+ 51); 4. U. S. Montauban, 22 pts (+ 10); 5. U. S. Tyrosse (10 m.), 20 pts (+ 30); 6. Aviron Bayonnais, 19 pts (+ 2); 7. A. S. Soustons, 19 pts (- 44); 8. P. U. C., 17 pts (- 92).

### POULE F

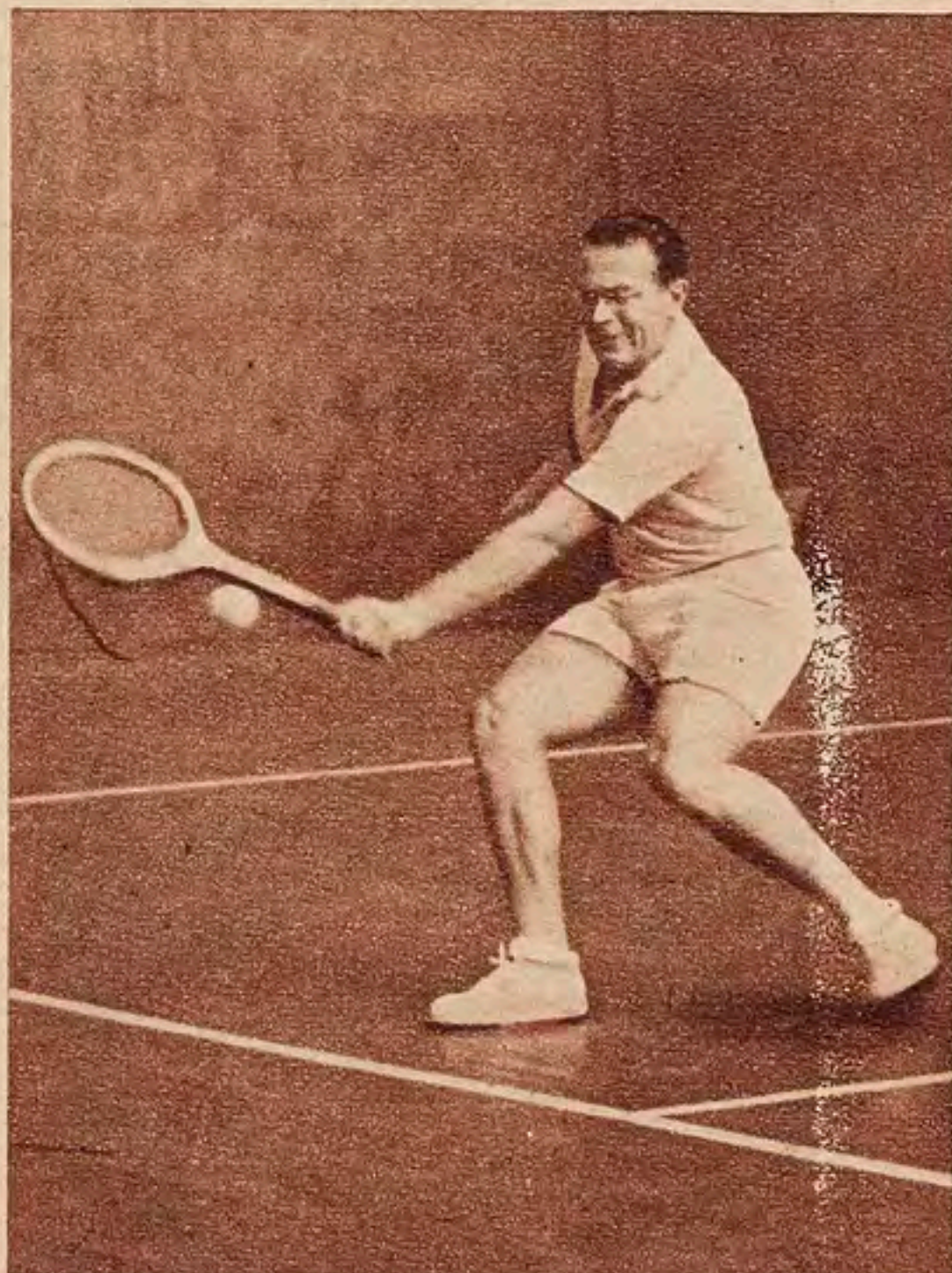
U. S. Dax et U. S. A. Limoges, 0-0; Biarritz Olympique b. U. S. Carmaux, 12-6; C. A. S. G. et Stade Lavelanet, 6-6; R. C. Narbonne b. S. U. Agen, 16-0.

1. S. U. Agen, 27 pts (+ 54); 2. U. S. A. Limoges, 26 pts (+ 33); 3. U. S. Carmaux, 25 pts (+ 10); 4. U. S. Dax, 23 pts (+ 7); 5. R. C. Narbonne, 22 pts (0); 6. Biarritz Olympique, 21 pts (- 4); 7. Stade Lavelanet, 15 pts (- 31); 8. C. A. S. G., 13 pts (- 69).

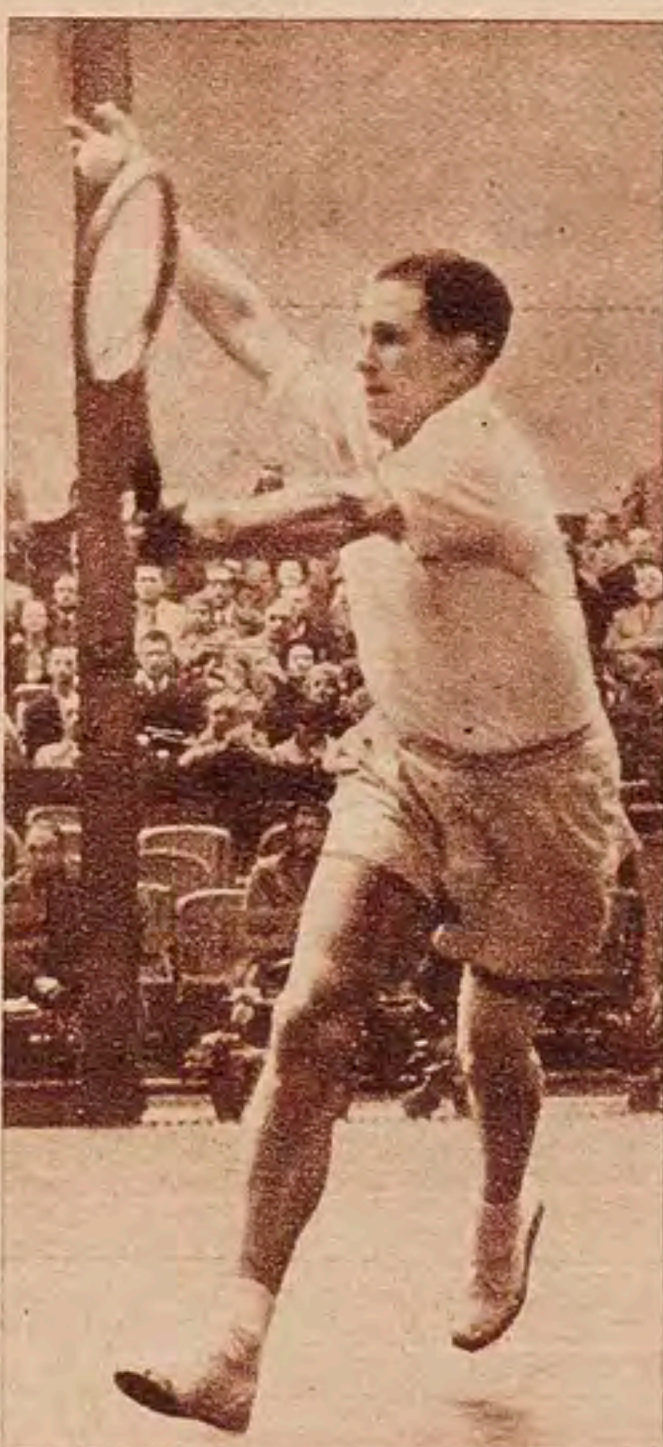


C.A. BEGLAIS-AVRON BAYONNAIS (8-3). Le Bayonnais Ortuzar va dégager au pied, sous le regard de Lagarde (à g.). A terre : Perrier et Geneste (Tél. trans. de Bègles).

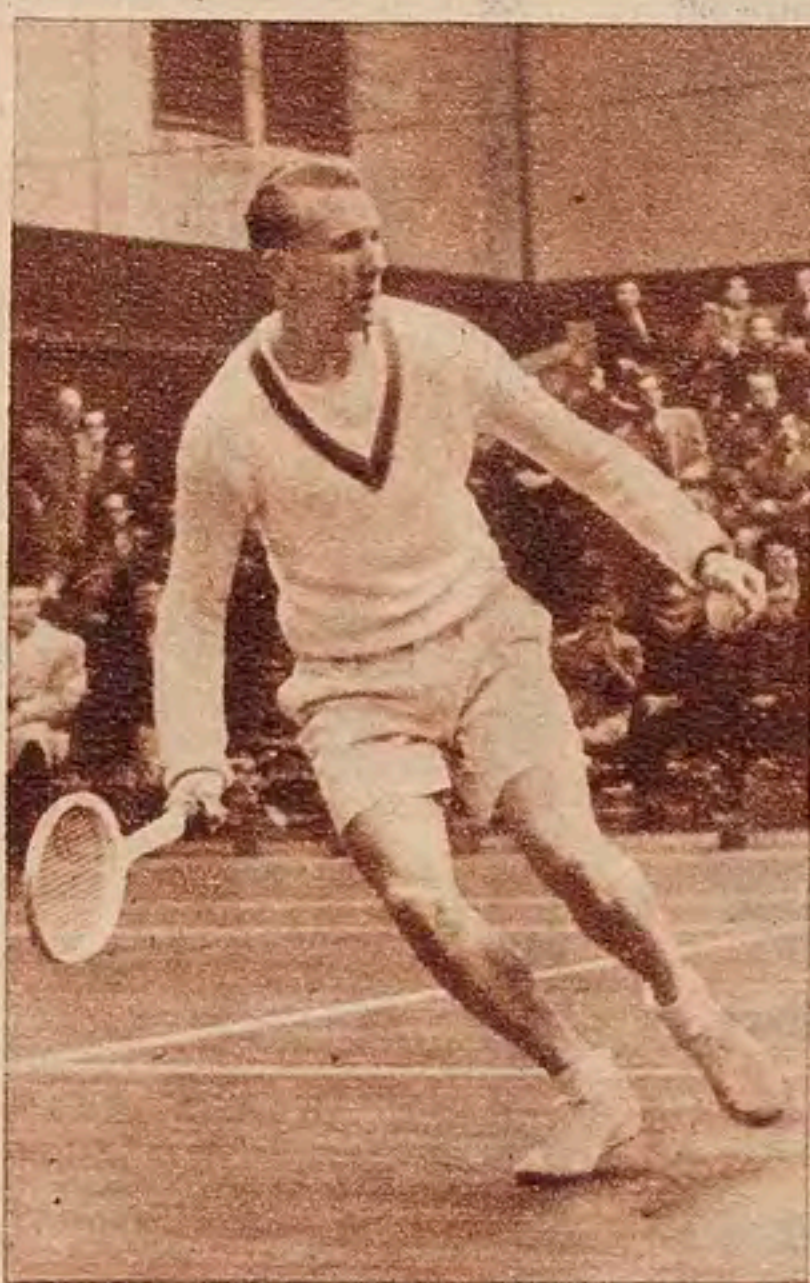
## LES SPORTIFS LYONNAIS ONT APPLAUDI, DANS LA SEMAINE, TENNISME ET BOXEURS



En battant Marcel Bernard en finale, Jaroslav Drobný a remporté le championnat de France sur courts couverts.

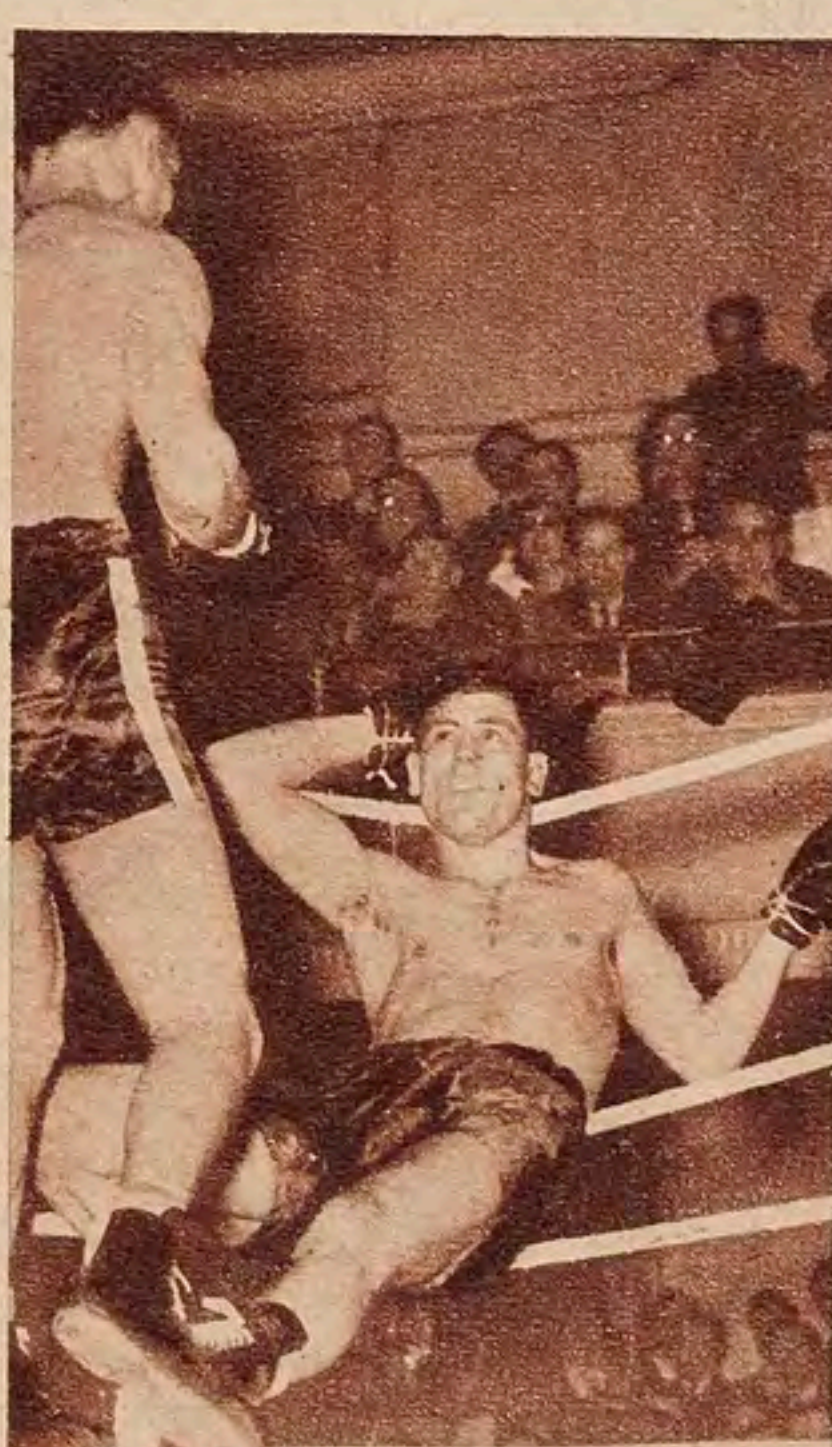


M. Bernard n'a pu renouveler sa performance de la Coupe Davis.

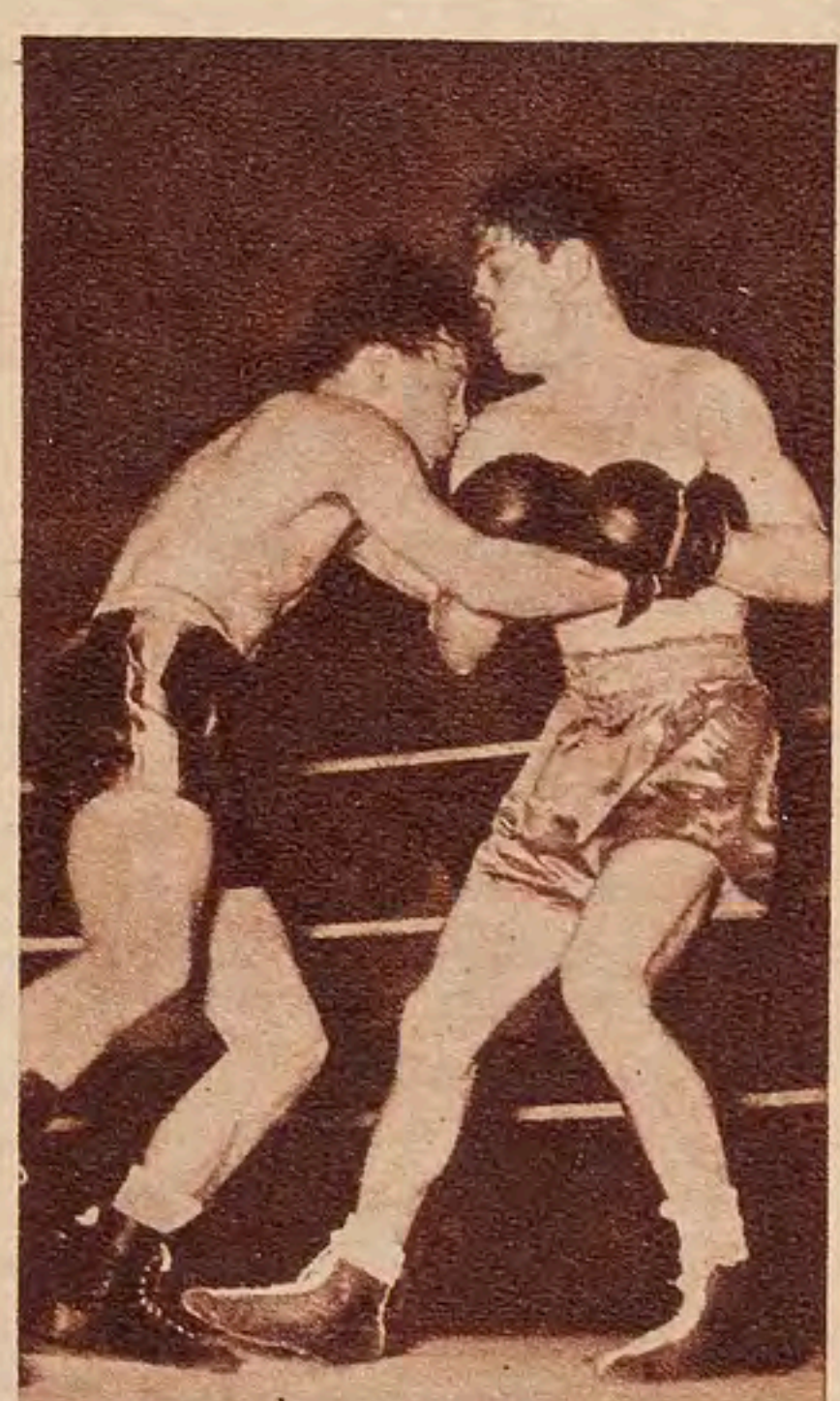


Le jeune Suédois Axelsson a été la révélation des championnats, battant Destremau.

Le tournoi s'est joué avec la balle DUNLOP FORT.



Ronde, qui a battu Paccini par arrêt au 7<sup>e</sup> round, vient d'expédier l'Italien au tapis.



« Tino » Cardinale (à gauche) et Conforti s'accrochent. Ils ont fait match nul.

# RACING, EN MAUVAISE POSTURE



**C.A.S.G. - STADE LAVELANET (6-6).** L'arrière Roubio vient de servir son ailier Tisseyre qui a débordé son vis-à-vis Bellocq et va marquer un essai de débordement qui permettra à son club de faire un match nul.

**S.C. ANGOULEME-SECTION PALOISE (0-0).** Les avants angoumois sont partis au pied, mais le demi de mêlée de Pau, Théo Cazenave, dégage son camp. Au milieu : Seinteix. A dr. : Liaigre (T.t. Angoulême)



**C.A. PERIGUEUX - RACING CLUB DE FRANCE (8-3).** Le trois-quarts aile parisien Trillard tente de feinter Maurelet. Au centre, le 3<sup>e</sup> ligne Pardas se précipite pour lui prêter mains fortes. (Tél. tr. de Périgueux.)

**L.O.U.-S. BOURG (14-3).** Une mêlée favorable aux Bressans. Le demi de mêlée Favier vient de ramasser le ballon et ouvrira sur ses trois-quarts. Au milieu : le pilier Bertrand se relève. (Tél. transm. de Lyon.)



**LEZIGNAN-CAVAILLON (7-2).** L'ailier de Cavaillon passera malgré Labrousse, Guirot et Dissaudier (Tél. tr. de Lézignan).

## CINQ "XIII" SONT HORS DE PORTÉE

Le championnat de France de rugby à treize se limite désormais à une lutte entre cinq équipes. Car elles sont cinq qui figurent dans un groupe de tête, hors de portée des autres.

A quelques tours de la fin de la première phase du championnat, laquelle des cinq va faiblir?

Car il n'en sera retenu que quatre pour le stade suivant du championnat de France.

Hier, deux de ces cinq ont été battues. La défaite de l'une, celle de Marseille, n'est pas pour surprendre, puisqu'elle se déplaçait à Lyon. Or, le treize lyonnais est précisément le moins bien placé des cinq « grands » en question. Il avait besoin de cette victoire pour ne pas perdre le contact. La victoire des Crespo et Duffort sur Béraud et ses camarades n'est pas très large. Mais qu'importe, Lyon a le bénéfice de la victoire et conserve ses chances.

Surprenante peut paraître la défaite de Villeneuve en Avignon. Il est vrai que d'autres y ont trébuché, mais ce revers des Villenuevois, bien qu'essuyé de justesse, 5 à 4, leur coûte virtuellement la première place.

Pendant ce temps-là, les Catalans ont donné une leçon de jeu à treize qui se solde par un score géant; Carcassonne est allé sur le sol de Carpentras battre aisément l'équipe locale. Leurs « treize » restent donc en bonne place.

M. de L.

### Les résultats

Albi b. Libourne, 16-5; Lyon b. Marseille, 7-3; Catalans b. Toulon, 46-17; Lézignan b. Cavaillon, 7-2; Avignon b. Villeneuve, 5-4; Carcassonne b. Carpentras, 22-9.

### Le classement

1. Villeneuve (21 m.), 53 pts; 2. Catalans (20 m.), 51 pts; 3. Carcassonne (20 m.), 51 pts; 4. Marseille (20 m.), 50 pts; 5. Lyon (20 m.), 47 pts; 6. Albi (21 m.), 41 pts; 7. Cavaillon (19 m.), 37 pts; 8. Lézignan (20 m.), 36 pts; 9. Avignon (19 m.), 35 pts; 10. Carpentras (18 m.), 34 pts; 11. Bordeaux (20 m.), 34 pts; 12. Libourne (20 m.), 32 pts; 13. Toulouse (20 m.), 31 pts; 14. Toulon (20 m.), 24 pts.



**LYON XIII-MARSEILLE XIII (7-3).** Le Lyonnais Rascol, protégé par Baldassin, tente de partir. Crespo, derrière lui, et Abadie, qui accourt, vont le soutenir. A droite : le trois-quarts marseillais Merquay se replie (Tél. tr. de Lyon).

**ALBI-LIBOURNE XIII (16-5).** L'avant de Libourne Bonnetaze, le ballon sous le bras, est plaqué par Cesse, mais Verdier (à dr.), emporté par son élan, évitera son adversaire pour ne pas tomber (Tél. tr. d'Albi).

# CHAMPAGNE HENRIOT

depuis 1808  
garde les belles traditions

## REIMS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS  
ou AUTEUIL 18-99



LE SLIP masculin  
**KANGOUROU**

Création **HERBIN TROYES**  
BONNETERIE

Allé ! Allé !

## GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !  
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI..



le tirage de la 7<sup>e</sup> tranche de la  
**LOTERIE NATIONALE**

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

**STAINLESS** **CHRONOMETRE**

18 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885  
18 Dame, verre optique ..... 3.425  
18 Chronographe, 17 rub., anti-magnétique ..... 10.950  
18 Le même, en plaqué or ..... 14.500  
18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse ..... 2.997

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
106 RUE LAFAYETTE - PARIS

**VEDETTE BOUDUR**  
POINTES INÉBRANABLES

ROULE **GM** TOUJOURS

**MERCIER**  
CHAUSSURES  
ET BALLONS  
50 ans au service du sport

**Joie d'ETRE FORT** par la  
**MÉTHODE AMÉRICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**  
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France 3  
Dépôt légal n° 57

**AVIATION MAGAZINE**  
présente dans son n° du 15 fév.  
La compagnie de l'as : Eastern Air Lines.  
L'essai en vol du biplace de tourisme Macchi MB-308  
La sensationnelle découverte d'un ingénieur français :

**L'AVION SANS SECOURS**  
et tout l'actualité aéronautique

En vente partout :  
36 pages, 4 couleurs  
124, rue Réaumur, Paris  
Tél. : GUT. 75-20



**J. BALLY-BERARD**  
(F.O. Grenoble)

Né le 12 mars 1931, à Grenoble. A été remarqué par Robert Busnel pour sa grande combativité, son dynamisme et sa rapidité de réaction, en cours de match. Très adroit de la main droite, il est le gros atout de son équipe.



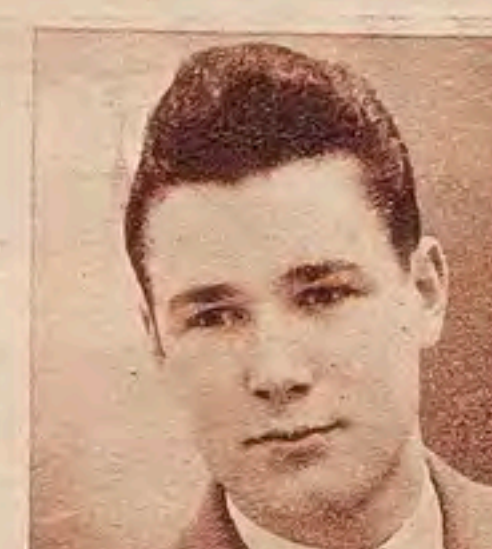
**Michel FERRON**  
(Olymp. d'Antibes)

Né le 24 juillet 1931, à Antibes. Représentant de commerce, il fut, avec Kildjian, la vedette de l'équipe championne de France junior. Sa technique l'a fait remarquer par le sélectionneur qui lui reproche son manque d'ardeur.



**Jean GAUTHIER**  
(Athis-Mons)

Né le 5 septembre 1932, à Athis-Mons. Tournéur. Dynamique, souplesse des gestes, automatisme, rapidité dans l'action, combativité et régularité dans les progrès, sont les notes de Busnel sur ce joueur un peu frêle.



**Yves GOMINON**  
(Stade Clermontois)

Né le 5 juillet 1933, à Clermont-Ferrand. Bel athlète de 1 m. 92, pour 85 kgs, Busnel le considère comme la valeur la plus sûre du basket français. Son étonnante adresse et sa facilité d'assimilation sont à mettre en évidence.



**R. HAUDEGAND**  
(Rhône S.C. Marly)

Né le 20 février 1932, à Marly (Nord), employé de notaire. A surtout été remarqué par ses qualités athlétiques et son adresse. Est l'un des sept juniors portés sur la liste des présélectionnés pour les Championnats d'Europe.

## "BUT ET CLUB" VOUS PRÉSENTE LES FUTURS "GRANDS" DU BASKET FRANÇAIS



**Marcel IBERT**  
(U.S. Vésinet)

Né le 13 juillet 1932, à Asnières. Etudiant. Grande révélation de la saison passée, sélectionné en équipe de France junior. Malgré sa combativité et son adresse, Busnel aimerait le voir à l'œuvre contre des valeurs aguerries.



**Jean PALLI**  
(St-Jean-de-Luz O.)

Né le 22 janvier 1932, à Saint-Jean-de-Luz. Commerçant. Malgré ses insuffisances athlétiques, il est, par son adresse et son ardeur à la lutte, un des gros espoirs du basket. Il lui faudra surtout « perfectionner » son bras gauche.



**B. PLANQUE**  
(P.U.C.)

Né le 13 janvier 1932, à Villeneuve-le-Roi. Etudiant. Capitaine de l'équipe de France junior. Il est un digne représentant de l'école puciste. Son aptitude au commandement lui ouvrira bientôt les portes de l'équipe première.



**Henri REY**  
(A.S. Villeurbanne)

Né le 27 juin 1932, à Lyon. Apprenti ajusteur. Esprit certain, grâce à ses qualités athlétiques et à son sens du basket. Une technique excellente, une bonne adresse complètent ses qualités aussi bien physiques que morales.



**J.-C. RICHARD**  
(A.B.C. Nantes)

Né le 8 juin 1932, à La Baule. Malgré un faible bras gauche, il est, par sa combativité et son adaptation aux combinaisons tactiques, un des principaux espoirs. Busnel souhaite qu'il travaille sa technique, primaire.

## SILVESTRI FAIT CAVALIER SEUL AU PRÉ-NATIONAL



Lecat mène devant Silvestri, qui gagnera.



Jovenaux, qui prendra la 3<sup>e</sup> place, est à la poursuite des deux leaders. Derrière lui, Ferrier, Moallie, Boulassel.



Silvestri (Aubagne) termine très frais.



## Les clubs français de judo connaissent leur Champion

Le judo est un sport, mais c'est aussi un moyen de défense qui compte toujours de plus en plus d'adeptes. C'est Paris qui vit les premiers clubs de judo. La France en compte aujourd'hui 350, et ce sont les septièmes championnats nationaux (par équipes) qui viennent de se dérouler à la Mutualité. Sur 250 clubs engagés, après une sélection très sévère, on s'en doute, huit équipes seulement restèrent qualifiées : Alger, Nancy, Thionville, Marseille, Montparnasse, Saint-Martin, Préfecture de Police, Club Français. Le Club Français, qui possédait le titre, dut s'incliner, et Saint-Martin l'emporta. E.R.B.

Le Maître Kawaishi remet une coupe aux membres du Club St-Martin, champion de France.



Le « quinze » du Stade Toulousain, surnommé « La Vierge Rouge », qui fut pour la 1<sup>re</sup> fois champion de France en 1912 : En haut, de g. à dr. : Servat, Falq, Ta vernier, Mariette, Capmau, Pascarel, Berge. Au milieu : P. Jauréguy, Mourra, Mounicq (cap.), Moulines, de Fauzières. Assis : Struxiano, Dutour, Mayssonné.



1927 : l'équipe du Stade Toulousain, champion de France : En haut, de g. à dr. : M. Camel, Larrieu, Griottère, Peyronnel, Serre, Morère, Latrille, A. Camel, Lubin, A. Bioussa. Assis : Raymond, Salinié, F. Borde, Dulaurens, Vignolles, Gras. Accroupis, de gauche à dr. : Espinasse, Corbarrien, Magnol, Berges et M. Borios.

Il faudrait être moine pour écrire l'histoire du Stade Toulousain.

Car il y aurait matière à remplir quelques in-folio pour qui voudrait narrer les prestigieux exploits qui jalonnent la route du club rouge et noir. Épopée si grande qu'elle mériterait de rester sur le parchemin ; si brillante qu'elle demanderait de riches enluminures.

On sait peu qu'avant le Stade Toulousain actuel, qui vit depuis 1907, a existé un autre Stade Toulousain. Lorsque le rugby fit son apparition dans la Ville Rose, au lycée, en 1892, deux équipes naquirent : l'Olympique Toulousain et le Stade Toulousain, toutes deux scolaires. Elles devaient unir leur destin après quelques mois d'existence : le nouveau club fut le S.O.E.T., qui jouait à la « prairie des filtres » sur les bords de la Garonne. La couleur du maillot était rouge à bande noire, ce qui prouve bien que le Stade Toulousain — le vrai — eut un ancêtre de race... rouge. Et quel ancêtre ! En 1903, il parvint à la finale du championnat de France qu'il perdit devant le Stade Français.

Parallèlement, l'U.S. de l'Ecole Vétérinaire poursuit une carrière presque aussi brillante et un troisième club, le Sport Athlétique Toulousain, s'est créé. A eux deux, ils décident de fusionner pour déboulonner le S.O.E.T. : le Vélo Sport Toulousain naît en 1905.

Puis, pour tâcher de maîtriser le « lion bordelais » qui, cinq fois déjà, a conquis le titre suprême, en 1907, les deux sociétés toulousaines, S.O.E.T. et Vélo-Sport, se fondent en une : le S.O.E.V.S.T. qui ne pouvait garder ce sigle trop long mais qui était en réalité le Stade Toulousain.

Le premier président en est M. le Professeur de médecine Audry. Le nouveau terrain se situe aux Ponts-Jumeaux.

L'année 1908 est de transition, mais, déjà, les équipes 3 et 4 s'adjugent le titre national. Dès 1909, la fusion porte un beau fruit : le Stade arrive en finale avec ses équipes 1, 2, 3 et 4 dont

## la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE

### LE STADE TOULOUSAIN (fondé en 1907)

deux décrochent la timbale, mais c'est surtout l'accession de la « une » qui soulève l'enthousiasme populaire sur le terrain même du club qui voit ainsi le premier grand choc : il en verra tant d'autres... Le Stade est sévèrement corrigé (17-0) par le « S.B. U.C. Impérator », comme on l'écrivait alors.

Voici les noms des premiers Stadistes finalistes : Séverat, Fajol, Fabregat, Lagnionie, Boney, Moulines, Dufour, Tallavignes, Pouchou, Mounicq, Léry, Avéjean, Perens, Ramondou, Sérisé.

En 1910, on note quelques déceptions : seule l'équipe 4, où apparaît l'étoile de Struxiano, reconquiert son titre.

En 1911, les formations 2, 3 et 4 triomphent. Seule la « première » fait attendre la consécration suprême.

Cette consécration devait venir l'année suivante, d'une façon éclatante, à la faveur d'une finale dont on parle encore dans les familles toulousaines.

Donc, imbattu en amical, le Stade Toulousain recevait sur son terrain l'équipe prestigieuse du Racing. Car les Parisiens comptaient comme trois-quarts centre les deux fameux internationaux Gaston Lane et Burgun. En plus, figurait à une aile celui qu'on appelait l'autobus, Pierre Faillot. Et ce dernier fut l'objet d'une surveillance toute spéciale, tant et si bien que l'autre ailier parisien put manœuvrer plus aisément. Et cet ailier, c'était tout simplement Géo André, le fameux

athlète complet, que l'on ne connaissait pas encore... Géo André marqua deux essais, ce qui, à la mi-temps, assurait l'avance du Racing par 6 à 0. Mais, avec le changement de camp, la situation devait se modifier ; deux essais étaient marqués par Alfred Mayssonné et Pierre Jauréguy ; l'un d'eux était transformé ; par 8 à 6, le Stade Toulousain battait le Racing.

Pour la première fois, le Stade enlevait le titre de champion de France.

Cette année-là, on appela l'équipe du Stade Toulousain la « Vierge rouge », le nom fit fortune ; à Toulouse, les sportifs ont encore la nostalgie du temps glorieux de la « Vierge rouge ».

En complément de cet inoubliable succès, le titre national devait être pareillement enlevé par les équipes deuxième et troisième. Pouvait-on imaginer succès plus complet.

C'est l'ère des nombreux internationaux : après Mayssonné, déjà capé en 1908, Mounicq et Dutour, 1911, voici G. Pascarel, Pierre Jauréguy, puis Struxiano, Clovis Bioussa, Tavernier, Lubin, Lebrère, Capmau, entre 1912 et 1914. Pourtant, en 13, des incidents empêchent le Stade d'aller

en finale, l'année de l'avènement de l'Aviron. En 14, éclipse, et puis c'est la grande tourmente : Alfred Mayssonné, André Moulines, et tant d'autres, seront inscrits, après la guerre, sur le monument aux morts du Stade Toulousain, érigé sur le terrain même des Ponts-Jumeaux.

Le championnat est interrompu, la Coupe de l'Espérance le remplace en 1916 : le Stade la remporte et perd la finale en 17. Chilo, Salinié, Galau, Bayard, etc., soutiennent la réputation des anciens.

En 1918, le Stade Toulousain allait jusqu'aux demi-finales, en se faisant battre par Grenoble commandé par un ex-Toulousain, Lacombe, qu'on surnommait le « Plateau » en raison de la disposition de ses bras toujours tendus comme pour porter un plateau. Mais, en finale, Lacombe se fit battre par l'équipe parisienne du Racing.

En 1920, la France a pensé ses plaies et le championnat reprend. Dès 1921, le Stade parvient encore en finale et succombe devant Perpignan. Et, tout de suite après, s'ouvre la route lumineuse. D'abord, les « trois glorieuses » : 1922, 23, 24, puis un doublé avec 26 et 27. En six saisons, cinq fois le nom du Stade est gravé sur le cuivre du bouclier de Brennus. Une nouvelle promotion d'internationaux comprend : Pons, Puech, Gayraud, Baquay, Bayard, Galau, Ballarin, Alex Bioussa, Maury, Raymond, Dulaurens, Bergès, Morère, les frères Camel, Magnol,

Ambert. Mais d'autres grands noms capés sous les couleurs d'autres clubs, avant ou après, marquent leur passage au Stade : F. Borde et Adolphe Jauréguy (l'aile reine), mais aussi, Larrieu, Cazenave, Salinié, et d'autres que nous oublions sans doute.

Le Stade subit une baisse de régime bien compréhensible après être monté si haut. La route est barrée jusqu'en 1930-31 où, dans l'aventure de l'U.F.R.A., les « rouge et noir » remportent le premier tournoi et récidivent au second. De nouvelles vedettes : Branca, Sylvain Bès, Puig, Corbarrien, Danglade, etc.

Fin 1932, les enfants prodiges reviennent au bercail fédéral, mais il faudra attendre 1946 pour voir le Stade enlever un nouveau titre : la Coupe de France.

Et voilà enfin le pendant (aussi glorieux) de 1912 : l'exploit de la « Vierge Rouge » de Mounicq, le quinze de Robert Barran le réédite : imbattu, il est champion de France 1947 et conserve la Coupe. Avec leur capitaine, Bergougnan, Dutrain, Lassègue, Emile Fabre (déjà international en 37 et 38 avec Delqué), Brouat, Mellet, Gaussens, etc., sont les « dieux » de l'heure.

Et puis suivra l'éternelle descente : 1948, 49, 50...

Maintenant, le Stade ne « joue plus les terreurs ». Et pourtant ! Il suffirait que Bergougnan, Dutrain, Emile Fabre rejoignent.

Mais qui saura résoudre cette difficulté ?

En tout cas, le Stade Toulousain détient le record des titres mis en compétition par la F.F.R. : huit championnats (en comptant pour tel 1916) et deux Coupes. Sans parler des deux tournois de l'U.F.R.A. dissidents.

Etalant sa gloire beaucoup plus loin (1947) dans ce demi-siècle de rugby que ses deux grands rivaux, le Stade Français (8 titres) et le Stade Bordelais (7), le Stade Toulousain a donc été, avec sa quarantaine d'internationaux, le club n° 1 de notre pays.

Georges PASTRE.

(La semaine prochaine : D'autres Clubs de France.)



En 1922, le Stade Toulousain redevenait champion de France. Neuf internationaux en faisaient partie. Debout, de g. à dr. : Larrieu, Prévost, Lubin, Serres, Vignolles, Maury, Puech, Pons. Assis : Galau (cap.), Dournac (actuel président du Stade Toulousain), Nougat, Struxiano, François Bordes, Adolphe Jauréguy et Chilo.



1947 : Vingt ans après, le Stade reconquiert le titre, en battant en finale le S.U. Agen par 10 points à 3. Debout, de g. à dr. : Caraguel, Lopez, Larzabal, Jolivet, Gaulène, E. Fabre, Noé, Barran. Accroupis : Dutrain, Brouat, Baquay, Mellet, Bergougnan, Gaussens, Sanchez qui remplaçait Lassègue, brûlé à la figure.



La première course sur route de la saison, le Grand Prix de la Ville de Nice, a été l'occasion pour René Vietto de remporter un beau succès. Ses hommes, Lauredi et Rémy, qui lâchent ici Lauk et Brambilla à la sortie de Monaco, ont dominé la course.

## VIETTO A TRIOMPHÉ, AVEC REMY ET LAUREDI



Restés seuls, Rémy et Lauredi se sont livré un duel impitoyable dans l'ascension de la Turbie. Rémy, roulant très fort en tête, réussira à décamponner son camarade d'écurie pour terminer à Nice avec plusieurs minutes d'avance (Tél. trans. de Nice).



## METZ A JOUÉ AVEC AUTORITÉ CONTRE LYON (4-0)

METZ - LYON (4-0). Le onze de Metz a gagné avec autorité. Ci-contre, dans les buts de Lyon, Lergenmuller, qui est tombé à genoux, s'est emparé de la balle. Grimonpont est sur le dos, mais Cisowski s'apprête à l'aider à se relever. Debout : l'arrière gauche Calligaris. Ci-dessus : le goal de Metz, Remetter, n'a pu arrêter la balle malgré une superbe détente, et c'est l'arrière gauche Jurilly qui sauve de la tête en sautant. Au fond, l'avant centre de Lyon, Dupraz. Les Lyonnais, dominés, tentèrent de contre-attaquer, mais la défense de Metz fit un match de qualité, s'opposant avec décision aux offensives de leurs adversaires qui durent s'avouer battus, en dépit de leur cran et leur énergie.

## BRIVE A RAVI LA SECONDE PLACE A PERPIGNAN

C.A. BRIVISTE-U.S.A. PERPIGNAN (3-0). En battant de justesse les Catalans, les Brivistes ont vengé leur échec du match aller et ont pris la 2<sup>e</sup> place du classement à leurs rivaux. Ci-dessus, une mêlée favorable aux Brivistes. Le demi Lapière ouvre sur ses lignes arrières, protégé par ses équipiers Augey (à gauche) et Montsarrat (à droite).

